

Guides-Souvenir Bretons Illustrés

MORLAIX

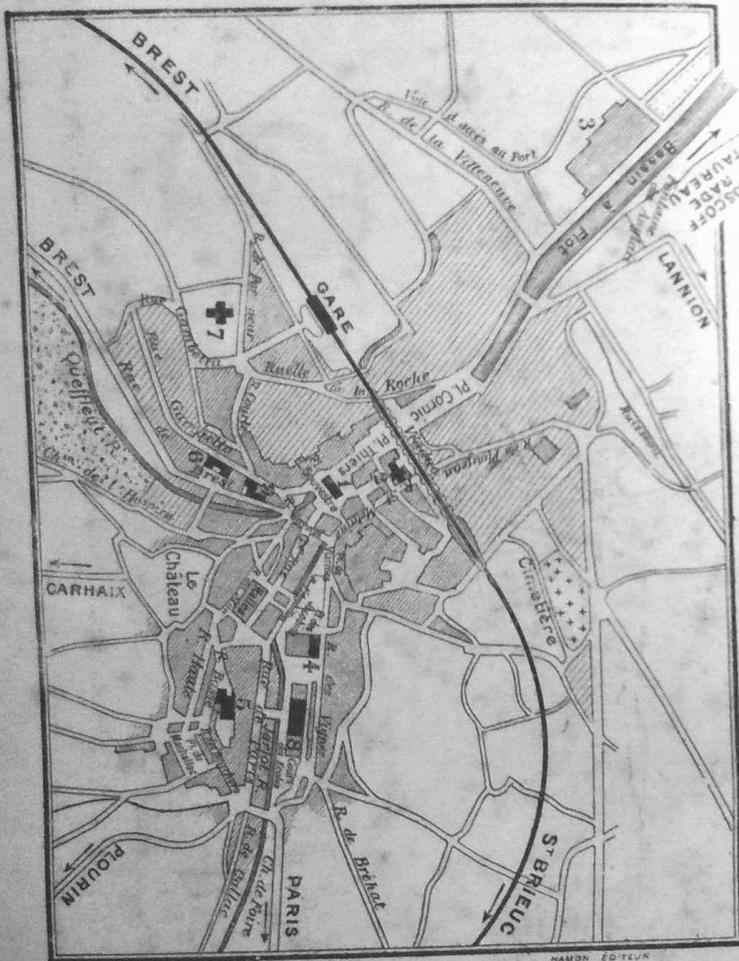
Roscoff — Le Huelgoat — Primel — Loequiree
Saint - Jean - du - Doigt



TRÉMEUR - HAMON
RENNES

Prix : 50 Centimes
Visitez les Grands Magasins
AUX DAMES DE FRANCE
95, 97, 99, Rue de Siam, BREST

PLAN de MORLAIX



HAMON ÉDITEUR

LÉGENDE

1. Hôtel-de-Ville - Place Thiers. — Place E. Souvestre.
2. Viaduc. — Eglise St. Melaine.
4. Musée.
5. Eglise Saint-Mathieu.
6. Théâtre.
7. Eglise Saint-Martin.
8. Palais de Justice.

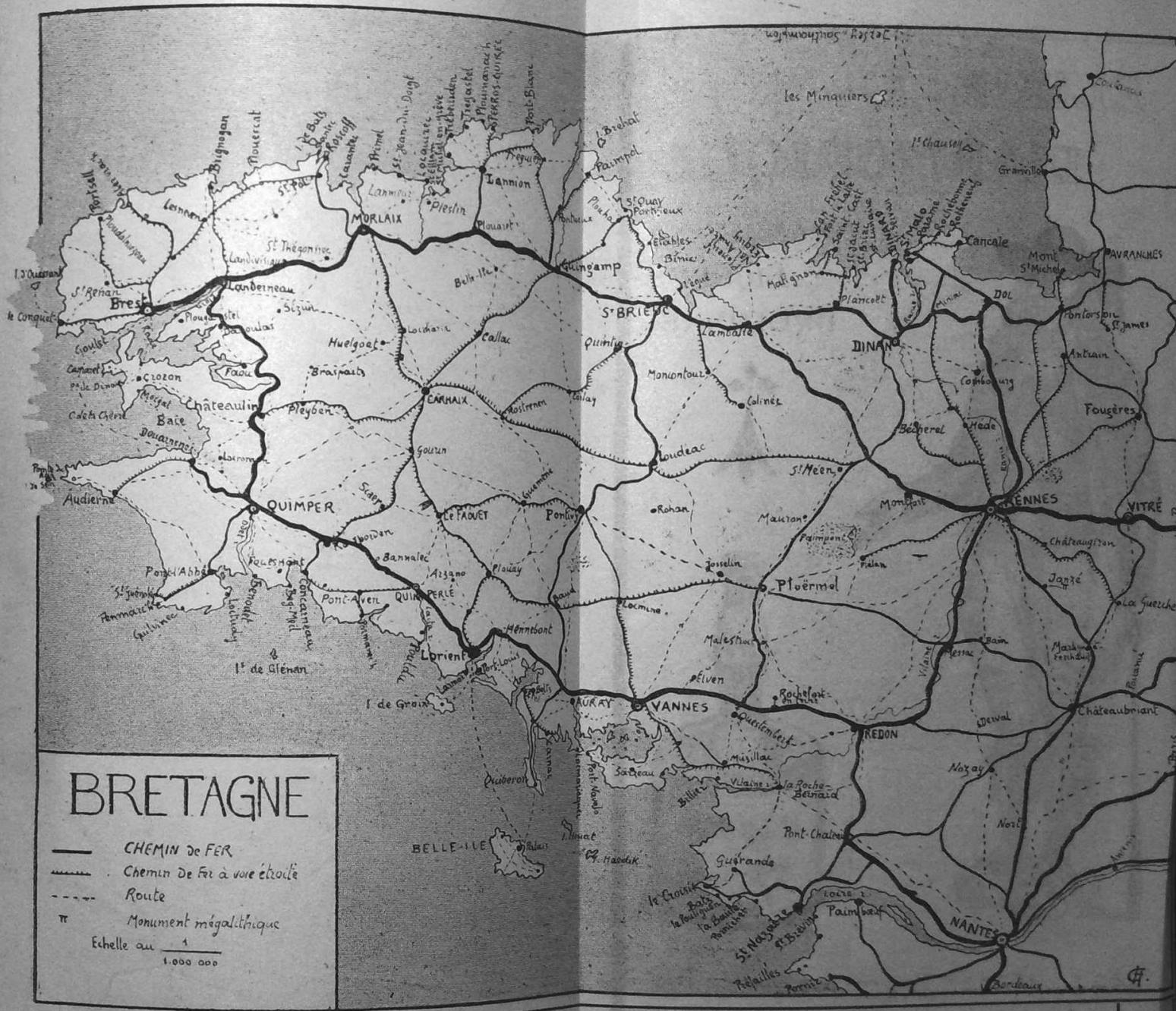
20

ELIXIR D'ARMORIQUE

GRANDE
LIQUEUR
BRETONNE

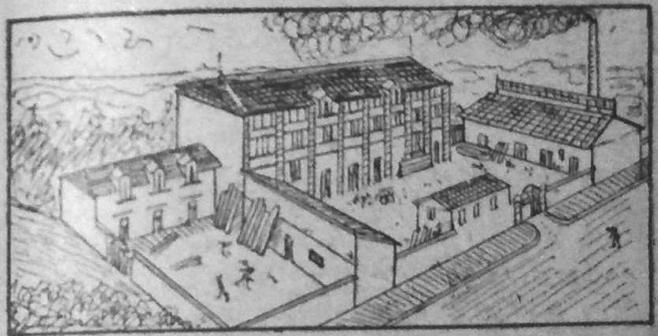


Léon Waranghem, Distillateur
à LANNION



ELIXIR D'ARMORIQUE

Grande Liqueur Bretonne



AU SCULPTEUR BRETON

La plus grande manufacture
De Meubles Bretons et de tous styles

GOANVIC-BOEDEC

LORIENT

33, rue du MORBIHAN

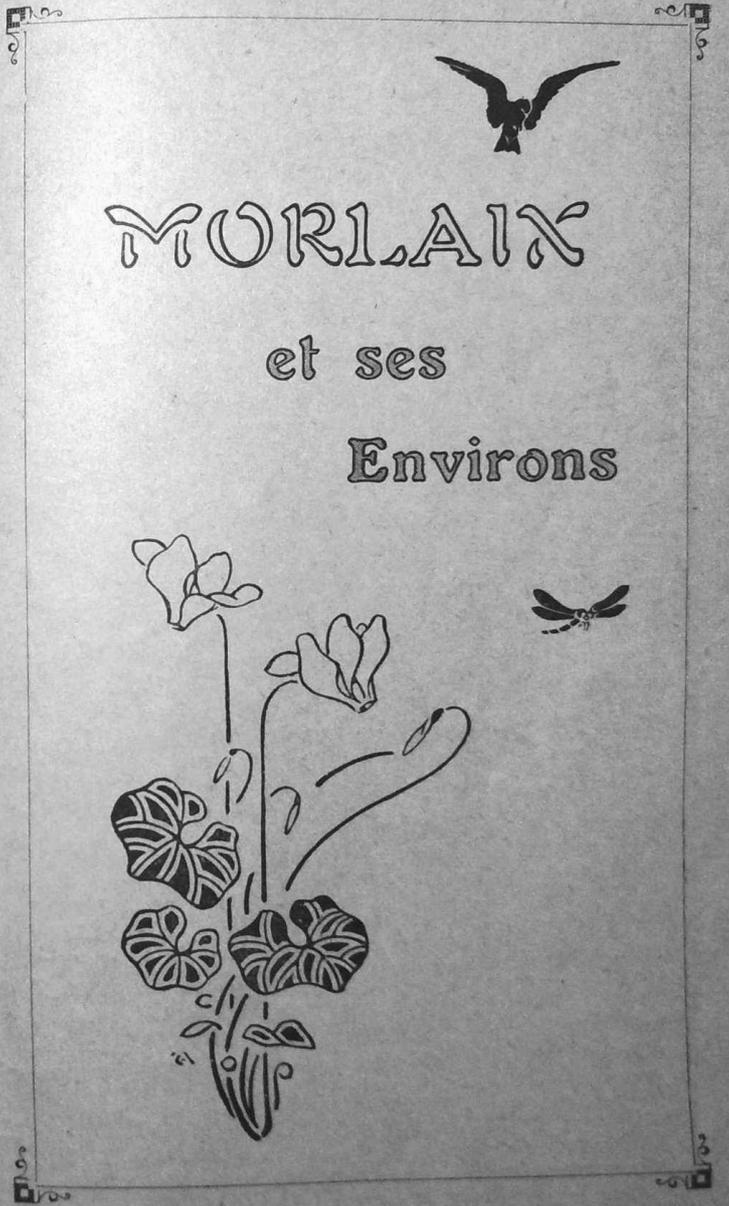
NOMBREUSES MÉDAILLES

Vastes Ateliers
de Construction
Réparation et Reconstitution
de Meubles Anciens

Nombreux modèles inédits

*Envoi du Catalogue illustré
sur demande affranchie.*





Renseignements Pratiques

CHEMIN de FER : Ligne de PARIS—RENNES—SAINT-BRIEUC—GUINGAMP—MORLAIX—LANDERNEAU—BREST.

ROUTES : Guingamp, 60 kil. ; — Landerneau, 40 k. ; — Saint-Pol-De-Léon, 22 k. ; — Roscoff, 27 k. ; — Le Huelgoat, 29 k. ; — Lanmeur, 14 k. ; — Plougasnou, 16 k. ; — Saint-Jean-Du-Doigt, 16 k. ; — Locquirec, 22 k., par Lanmeur ; — Plestin-Les-Grèves, 29 k. ; — Lannion, 38 k. ; — Carantec, 14 k. ; — Saint-Thégonnec, 12 k., 800 ; — Landivisiau, 22 k. ; — Landerneau, 40 k. ; — Carhaix, 48 k. ; — Brest, 61 k. ; — Santec, 24 k.

CHEMIN de FER à Voie étroite (Gare de la C^e de l'Ouest), pour SAINT-POL-DE-LEON et ROSCOFF ; pour LE-HUELGOAT, CARHAIX.

BATEAU à VAPEUR : pour LE-HAVRE par Cherbourg : en été, le mercredi, prix 25 fr. 15 fr. et 10 fr. — ALLER-RETOUR : en 1^{re} classe, 40 fr. — Restaurant à bord. — Trajet en 16 heures. — S'adresser, à Morlaix, à M. Vacher, agent de la Cie, et, au Havre, aux bureaux de la Cie, 17, boulevard de Strasbourg.

VOITURES PUBLIQUES : pour LANMEUR, 1 fr. — PLOUGASNOU, 1 50 ; — LOCQUIREC, 1 50 ; — SAINT-JEAN-DU-DOIGT ; — PRIMEL ; — CARANTEC.

POSTE & TELEGRAPHE : rue de BREST, 15.

HOTEL de VILLE, BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE : PLACE THIERS

MUSEE : rue des Vignes (concierge), ouvert les jeudis et dimanches de 1 heure à 4 h. ; les autres jours, entrée : 0 25 c.

MECANICIEN, ANTIQUAIRE, HOTELS, LIBRAIRES : voir les annonces.

BANQUE : Société Générale.

BAINS CHAUDS : 1, Chemin de l'Hospice.

COMMISSIONNAIRES : 0 50 c. la course.

Beaux pardons du pays de Morlaix

CARANTEC : pardon le lundi de la Pentecôte et le dim. qui suit le 15 août.

CLEDER : fête patronale de st-Pierre, le dim. qui suit le 29 juin, et le 3^e dimanche de septembre.

HUELGOAT : 1^{er} dim. d'août (NOTRE-DAME-des-CIEUX) pendant trois jours.

LAMPAUL : fête patronale, le 1^{er} dim. de mai ; — à la chapelle Sainte-ANNE, le dim. qui suit le 15 août.

LANDIVISIAU : fête patronale, le dim. qui suit le 11 juillet ; — pardon de Sainte-ANNE, le dim. après le 26 juillet ; — pardon de Saint-MATHIEU, le second dimanche de septembre.

LANMEUR : pardon de KERNITRON le 15 août.

PLOUGASNOU : fête patronale, à la st-Pierre, le 29 juin.

ROSCOFF : pardon dit de SANTEC, le dim. qui suit l'octave de la Fête-Dieu ; — de Sainte-BARBE, le 3^e lundi de juillet ; — pardon du VIL, le 15 août, fête patronale.

SAINT-JEAN-du-DOIGT : fête patronale, le 23 et le 24 juin.

SAINT-THÉGONNÉC : fête patronale le second dim. de septembre.



On the main line to Brest, and charmingly situated in the valley of the Quefflent at its junction with the Jarlot. This valley is crossed by a fine railway viaduct, 310 yards long and 200 feet high, the best in France.

Morlaix is one of the most interesting towns in Brittany. The numerous old houses, ornamented with curiously carved corner posts and Gothic doorways, attract the attention of artists, who find in the neighbourhood of the old town many beautiful views for transmission to sketch book or canvas.

On the right bank of the river is the Fontaine des Anglais, marking the spot where 600 Englishmen were surprised asleep, and killed after an attack on Morlaix by Henry VIII (1522)

MORLAIX, chef-lieu d'Arrondissement, ville de 16000 habitants, sur la route de PARIS à BREST, est située entre trois montagnes, assez hautes, au confluent du Jarlot et du Quefflent, dont les eaux réunies s'écoulent par un canal voûté sous l'Hôtel-de-Ville et sous la Place, et viennent former un petit port, au pied du gigantesque Viaduc... Des deux côtés de ce port, les quais sont bâtis en demeures mi-anciennes, mi-modernes ; au dessus, suivant les lignes les plus fantaisistes, vieux toits, clochetons et venelles s'allongent, se rétrécissent, s'élancent, tombent, dans un pêle-mêle des plus pittoresques.

Les ARMES de la VILLE représentent une Nef équipée d'or, aux voiles déployées d'argent, mouchetées d'hermine, avec cette DEVISE : « S'ils te mordent, mords les ! »

Cinq grandes routes y aboutissent, amenant de RENNES, de BREST, de CARHAIX, de PONTIVY, de CHATEAULIN, de QUIMPER et de ROSCOFF.

MORLAIX, commune formée de trois anciennes paroisses — Saint-Martin, Saint-Mathieu et Saint-Melaine — est placée sous l'égide de Saint MATHIEU (en breton, Sant Mahé, et en dialecte de Léon, Sant Vazé) apôtre et évangéliste ; elle contient une Sous-Préfecture, un Tribunal de première instance, une Chambre et un Tribunal de Commerce, une Manufacture de Tabacs, une Inspection des Douanes, des Vice-Consulats d'Espagne, d'Amérique, de Russie d'Angleterre, des Pays-Bas, du Portugal, de Suède et Norwège, une Société d'Agriculture... etc.

Ses principaux quartiers s'appelaient jadis Roscongar, Le Lay, Bélizal, Toulgoat, La Fouasserie.

HISTOIRE

MORLAIX a dû commencer par être un village peuplé de pêcheurs, au temps où les incursions des pirates étaient si fréquentes que les petits navires cherchaient naturellement un abri dans les parties les plus enfoncées des bras de mer qui pénétraient dans les terres. Différents indices tendent à prouver que les Romains n'ont pas été étrangers à sa formation.

On a fourni bien des étymologies du nom de Morlaix ; les plus satisfaisantes paraissent être celles de **Mons Relaxus**, mont élevé, et **Mor-Trelez** « mer resserrée », celle-ci tirée du celtique.

Quoi qu'il en soit, Morlaix n'avait guère d'importance au XI^e siècle, puisque Nominoë établit à Tréguier un siège épiscopal (849). A ce moment, Morlaix formait une seule paroisse, qui renfermait la ville close et le château, sous l'invocation de saint Mathieu. Son territoire avait pour limites les deux rivières de Jarlot et de Queffleut, lesquelles, après avoir servi de fossés à une partie de la ville close, se réunissaient, comme aujourd'hui, pour former le port.

Les vicomtes de Léon régnaient en ce lieu, et il ne se passa vraisemblablement rien d'important jusqu'à cette époque où l'on commença à s'en disputer la propriété.

La querelle fut d'abord entre les évêques de Léon et les vicomtes, puis ceux-ci et les ducs de Bretagne. Enfin le duc Geoffroy profita de l'esprit querelleur et de la mauvaise foi du vicomte Guyomarch pour déclarer Morlaix réuni au domaine ducal (1.177).

Bravant cette décision, Guyomarch souleva le pays et s'enferma dans la ville pour la défendre. Geoffroy mourut, mais Henri II, roi d'Angleterre, vint, au nom de son pupille Arthur, héritier de Geoffroy, l'assiéger (1.187). La place résista pendant neuf semaines; enfin « **les engins du roi lançaient de si grosses pierres** » et la famine devint si cruelle qu'il fallut bien se rendre.

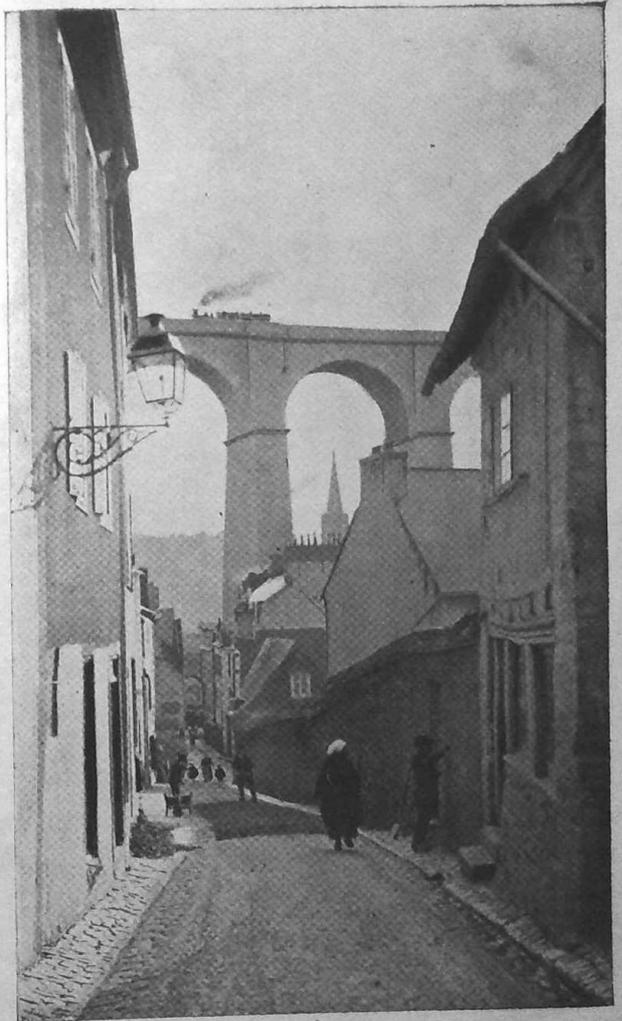
Peu après, Pierre de Dreux étant devenu duc de Bretagne par son mariage avec la duchesse Alix, fille de la duchesse Constance, la querelle recommença. En 1.218, le vicomte de Léon prit encore les armes pour soutenir ses prétentions à la délivrance exclusive des **lettres de conduite** aux marins, et aux exemptions du **droit de bris**. Ces disputes se terminèrent enfin par un arrangement pécuniaire: le duc de Bretagne, Jean le Roux, acheta la ville en 1.277 à son prodigue adversaire moyennant 80 livres de rente.

La Guerre de Succession ayant éclaté en Bretagne, Morlaix prit parti pour Charles de Blois et lui demeura fidèle.

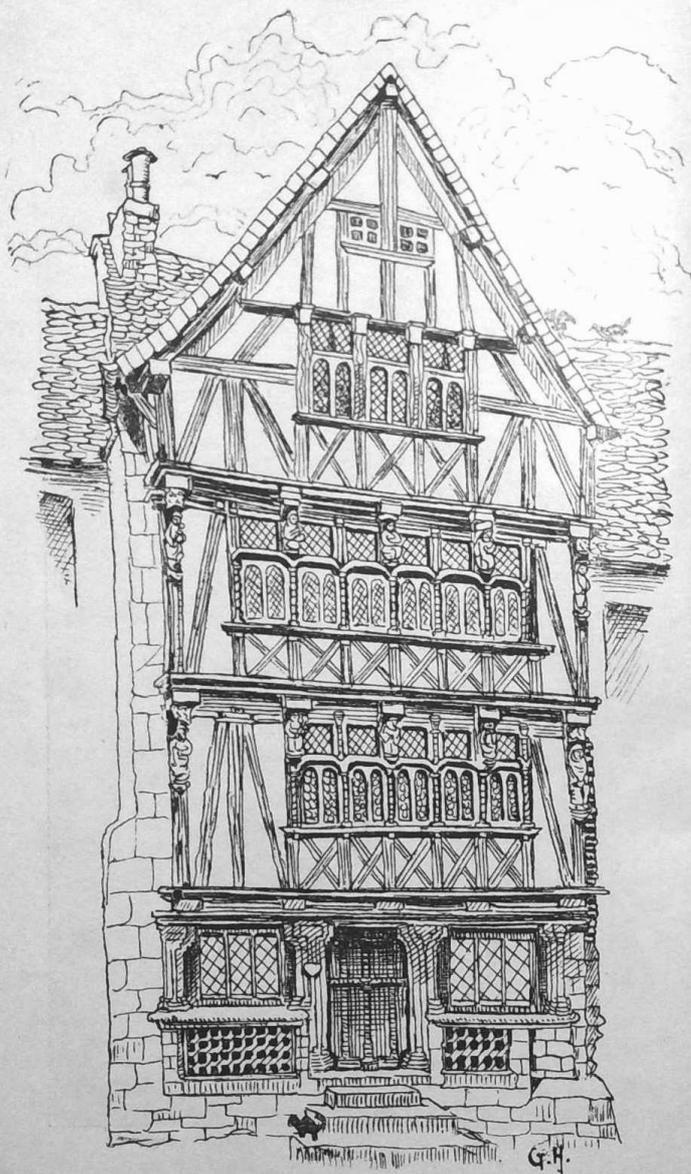
De 1.342 à 1.418, la ville prit un accroissement important et les ducs y résidèrent souvent. Ses vaisseaux, conduits par Penhouët, battirent les Anglais et ses navires marchands jetèrent sur toutes les places maritimes d'Europe les produits armoricains.

La cité, de son côté, prenait du développement: la ville close, enfermée dans l'enceinte que l'on considérait comme romaine, ne se composait à la vérité que d'environ cent maisons de bois, mais les faubourgs, groupés autour des églises, avaient eux-mêmes une forte muraille d'enceinte. Quant au port, c'était un simple débarcadère vis-à-vis de la porte de Notre-Dame. La rivière n'avait point de quais et se trouvait bordée de ces maisons à porches et piliers de chêne qui ont disparu récemment et qu'on nommait « **Les Lances** » (étymologie: lancées sur la voie publique). Ces maisons, situées hors de l'enceinte fortifiée, étaient plus spécialement occupées par les commerçants riches.

Lorsque la Bretagne fut unie à la France par suite du mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII, Morlaix, peu porté vers les Gallos, fit acte d'adhésion, mais seulement par esprit de transac-



MORLAIX : le Viaduc, vu de la rue Ploujean



MORLAIX : Maison de la Reine Anne, rue du MUR

tion et sans effusion. Anne, une fois reine de France, alla du reste visiter souvent la cité marchande, dont le nom était connu dans toute l'Europe; et, de part et d'autre, la ville et la princesse se firent de grandes démonstrations d'amitié.

En 1500, Anne fit construire un vaisseau de guerre nommé la **Cordelière** dont elle donna le commandement à Hervé de Porzmoquer. (Ce brave gentilhomme périt douze ans après dans la baie de Brest, en incendiant un vaisseau anglais).

En 1505, la « Gentille Reyne » ratifia la fondation faite par ses ancêtres d'un prévôt et de huit chapelains, dans l'église de Notre-Dame-du-Mur, à laquelle elle fit don d'une somme pour l'entretien de deux enfants de chœur et ordonna dans le même temps d'augmenter les fortifications. Sur la fin de l'année 1506, elle arriva en personne à Morlaix, et logea au couvent des Dominicains, où l'on avait fait des préparatifs pour la recevoir. Dans le cimetière de ce couvent était érigé un Arbre Généalogique de la Maison de Bretagne, depuis Conan Mériadec jusqu'à la reine Anne.

Au haut de l'arbre, était une jeune fille qui la représentait elle-même et qui lui fit une harangue lorsqu'elle passa. La Ville lui donna un petit navire d'or, enrichi de pierreries et une hermine apprivoisée, qui portait un collier de diamants. La reine reçut avec joie cette hermine qui lui fit un peu peur, car, comme elle la tenait sur son bras, l'animal lui sauta au sein. Le seigneur de Rohan, qui était auprès d'elle, la rassura lui disant: « Que craignez-vous, Madame, ce sont vos armes? »

Ce discours lui plut beaucoup.

Le 23 septembre 1518, le roi François I^{er} arriva à Morlaix et y fut reçu avec beaucoup de magnificence.

En 1522, une flotte anglaise arriva sur les côtes. Profitant d'un jour où la ville était presque sans habitants, par suite d'une assemblée de noblesse à Guingamp et de la foire de Noyal-Pontivy qui durait alors huit jours, le capitaine de ville, un traître, fit avertir l'ennemi qu'il pouvait descendre à terre et envahir la ville, qu'au surplus il se joindrait à lui pour piller. Les Anglais ne boudèrent point; ils vinrent promptement, effectuèrent leur descente, et se déguisèrent, qui en marchands, qui en paysans.

Quelques-uns se rendirent sur-le-champ au château et dans les faubourgs; mais la majeure partie resta cachée dans le bois de Stivel. Ils ne pénétrèrent dans la ville que vers minuit et y répandirent l'alarme. Le petit nombre d'habitants qui s'y trouvait prit la fuite, à l'exception de deux ecclésiastiques qui levèrent les ponts de la porte Notre-Dame, et d'une servante, qui resta seule dans la maison de son maître, située dans la grand'rue. Cette fille, remplie de courage, descendit à la cave, qu'elle fit remplir d'eau en ouvrant un petit canal qui communiquait à la rivière; elle en ôta ensuite la trappe, dans le vestibule, et laissa sa porte à demi fermée; de sorte que, quand les Anglais voulurent entrer, ils tombèrent dans la cave et s'y noyèrent au nombre d'environ 80. Le reste de la ville fut pillé sans aucune réserve; les églises mêmes ne furent pas épargnées. Vers la pointe du jour, une partie des ennemis se retira avec son butin et quelques prisonniers; mais il en resta dans les 700 à boire et à manger dans les celliers du quai de Tréguier. Après quoi, ils se rendirent dans le bois et s'y étendirent pour couver leur boisson; mais le Seigneur de Laval, informé de l'événement par des paysans, arriva à l'improviste sur ces étrangers, les assomma et reprit le butin.

En mémoire de cette boucherie, la fontaine de la ville qui se trouve à l'entrée du bois s'appela « la Fontaine des Anglais ».

Malheureusement, les prisonniers emmenés par les plus prudents des pillards se trouvaient être les principaux négociants de la cité et de ce fait, comme de la ruine occasionnée par cette surprise, le commerce local fut pour ainsi dire détruit jusqu'à l'époque où la paix fut signée entre la France et l'Angleterre.

Avertis par ces agressions, les Morlaisiens songèrent enfin à se défendre. Une milice fut créée: les gentilshommes pauvres, les cadets de famille la recrutèrent; les paysans eux-mêmes y furent astreints et les corps de garde de cette force s'étendirent jusqu'à la rivière. Dans les premiers temps, le récent souvenir des descentes anglaises anima les miliciens, mais le zèle ne tarda pas à se refroidir et ce fut pour remplacer leur surveillance que l'on songea à construire le **Château du Taureau**. Deux ans après, ce fort était debout, et les commerçants, se croyant enfin à l'abri, se livrèrent nouveau aux spéculations.

Usant du privilège que leur avait accordé François I^{er} de nommer, choisir et appointer à volonté le commandant de la forteresse, les Morlaisiens proclamèrent gouverneur en 1544 Jehan de Kermellec, que le Syndic des bourgeois arma solennellement dans la basilique. On lui remit ensuite une solde, 30 hommes, un aumônier, un trompette et trois énormes chiens, lesquels devaient avoir pour charge de garder les remparts de nuit.

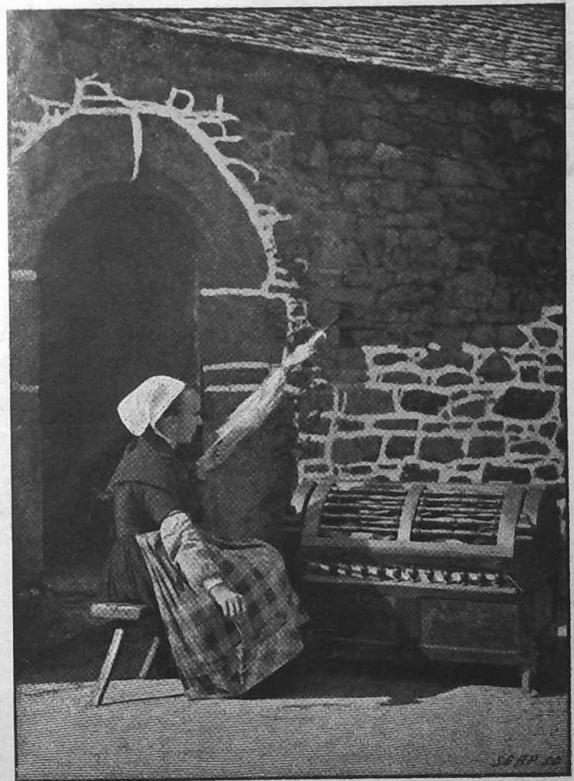
Peu après l'achèvement définitif du TAUREAU, vers 1553, les bourgeois décidèrent que le commandement ne serait plus confié à un homme de guerre, mais que chaque maire, après une année d'exercice, en ferait une seconde comme gouverneur du château.

Ils se repentirent bientôt de cette décision, car, pendant les troubles de la Ligue, DUPLESSIX K'ANGOFF, l'un des maires, refusa, s'y trouvant bien, de rendre la Place aux Marchands et la garda « au Nom du Roy ». Quand la Ville ne lui payait pas ses appointements, il faisait main basse sur le commerce, rançonnait les navires Après avoir conservé ce fief pendant onze années, ce singulier homme le rendit, moyennant une forte somme.

Vers la moitié du XVI^e siècle, MORLAIX présentait déjà le développement qu'elle a de nos jours. On trouve aux Archives une requête des Bourgeois de 1546, qui donne sur l'importance et la situation du commerce de ce temps d'instructifs détails. Cette pièce accuse les Anglais de payer les marchandises avec des monnaies de mauvais aloi et d'emporter le bon argent du pays.

A cette époque, le **Jacquemar** et le **Casse-Tête** ne se jouaient pas à Morlaix. Depuis l'invention de la poudre, ils avaient été remplacés par des divertissements à feu plus propres à former et à aguerrir les Milices. Ainsi prit naissance le **Papegaut**, sorte de loterie à laquelle il fallait prendre un billet pour avoir le droit de tirer sur un oiseau de fer peint. Cet amusement rapportait environ 6000 livres au fermier. Le **roi du Papegaut** y recevait 1 000 livres comptant, un beau dîner et un TE DEUM à la basilique du MUR; en échange, il offrait aux membres de la communauté une belle écharpe de soie bleue. La Requête apprend aussi que l'opulence des Morlaisiens y avait attiré beaucoup de larrons et méchants gens, et que le pays était peu sûr. Aussi les Ecossais de MARIE STUART se crurent-ils morts et firent-ils entendre le cri de « trahison », lorsque, deux ans plus tard, le pont Notre-Dame s'éroula sous l'escorte de la princesse. Par bonheur, un sire de Rohan, qui était venu pour recevoir la Reine et aider les Morlaisiens à la fêter, s'écria froidement : « JAMAIS BRETON N'A FAIT TRAHISON !!!!! », et le tumulte s'apaisa. Marie Stuart venait de débarquer à Roscoff et allait épouser François II. Elle passa deux jours à Morlaix y fonda la chapelle de **Saint-Treignou** et vit poser la première pierre de la tour Saint-Mathieu.

La France entraît alors dans cette phase de troubles religieux, qui devait produire la SAINT-BARTHELEMY et aboutir à la Ligue. Charles IX, accordant des faveurs aux villes qu'il voulait attacher à sa cause, accueillit la requête de la Bourgeoisie Morlaisienne et l'autorisa, par lettres patentes spéciales, à nommer elle-même un maire, deux échevins et douze jurats, magistrats indépendants de la Sénéchaussée. Cette concession est remarquable, si l'on considère que le municipale de Nantes avait tout au plus deux années d'ex-



Femme des environs de Morlaix

istence et que ceux de Brest et de Rennes ne furent créés qu'en 1592.

Morlaix, possédant ainsi une police municipale séparée de la police judiciaire, obtint en 1566 la première cour consulaire de Bretagne, tribunal composé de trois juges élus par 50 bourgeois commerçants. Ces juges remplissaient gratuitement leur charge et connaissaient de toutes les contestations commerciales. Cette institution tomba quand furent autorisés la vénalité, le trafic et l'exploitation des fonctions publiques. A Morlaix, elle excita la haine des juges royaux, en ce qu'elle démembrait leur juridiction et jeta entre eux et la bourgeoisie un sujet de dissension dont l'effet se perpétua pendant 200 ans.

Quoi qu'il en soit, Morlaix, ainsi dotée, fut en 1568 érigée en gouvernement au profit de Troilus, marquis de Mesgouez, cet amant de Catherine qui le nomma plus tard vice-roi de Terre-Neuve. Malheureusement cet homme passait pour protestant; il était avide et rapace. Quoique toléré, il laissa voir qu'il n'avait demandé son gouvernement que pour s'emparer du TAUREAU et de tous les droits dont le Roy avait fait remise pour l'entretien du fort. Il fallut plaider. Tout le pays se liguait d'abord contre lui et l'on entendit jusqu'à 40 témoins qui, par zèle, refusèrent de payer la taxe; mais la Noblesse, jalouse des Marchands-Hommes-de-guerre, se laissa séduire, et la Cité céda pour éviter pire. On se débarrassa de Mesgouez en lui comptant 2 500 livres; l'arrêt qui reconnaissait le droit de la Ville à la propriété et au gouvernement du fort ne fut rendu que quatre ans plus tard.

Morlaix prit part à la guerre de LA LIGUE, d'abord en reconnaissant l'autorité de Mercœur, puis celle du Maréchal d'Aumont, lieutenant d'Henri IV en Bretagne. Le Maréchal entra dans la ville, mit le siège devant le Château, défendu par Rosampoul et le força à capituler au bout de vingt-quatre jours.

Ce ne fut guère qu'en 1602 que l'ordre et la confiance reparurent. Encore fallut-il que le Maréchal fit sommer par sergents les Jurats de se rendre aux séances et condamna les défaillants à de fortes amendes. En vain l'on avait octroyé aux juges consulaires de superbes **simarres**, des **escabeaux d'honneur** à la basilique du MUR, tout cela ne tentait plus personne.

La malheureuse cité déclina désormais de jour en jour jusqu'au XVII^e siècle. Des causes diverses et locales produisirent ce déplorable résultat, entre autres les rivalités du Corps de Ville et de la Sénéchaussée, la haine héréditaire des juges royaux qui avaient vu sous Charles IX partie de leurs pouvoirs et de leurs émoluments passer aux mains du nouveau municipal. Dans cette lutte acharnée, les hommes du roi, comme les plus puissants, furent les plus habiles, mais les bourgeois ne cédèrent pas; seulement ils usèrent, ils absorbèrent toute leur activité dans la résistance, toutes leurs ressources en frais de trêves, procès et réconciliation. Il advint de là que les charges municipales, déjà recherchées et honorées, devinrent comme le patrimoine de la bourgeoisie locale.

Leurs munificences envers les nombreux couvents qui se formaient contribuèrent aussi beaucoup à la ruine des finances pendant la plus grande moitié du XVII^e siècle. Ainsi l'on appelait de loin des prédicateurs fameux, que l'on hébergeait chez des gentils-hommes, à raison de 9 livres par jour et que l'on régalaient officiellement de somptueux dîners; d'ordinaire, même, l'on payait le vin à leurs garçons, le foin à leurs chevaux.

A partir de 1700, l'activité commerciale, le zèle, l'intégrité des bourgeois ramenèrent la prospérité.

La ville et les paroisses qui, pendant longtemps, avaient conservé leurs anciennes clôtures et communiquaient entre elles à l'aide de six ponts en bois et de vingt-quatre portes fermées soigneusement chaque soir, furent réunies définitivement. On commença la grande place actuelle, les quais, les promenades. On cura la rivière, on dressa le chenal...



Le Vieux Morlaix (d'après une estampe du Musée)

En 1.731, un incendie, qui dura plusieurs jours, dévora l'hôpital, beaucoup de magasins, de maisons, et couta la vie à plusieurs personnes. Les pertes furent évaluées à un million et, pendant deux années, on dut loger les Pauvres dans des maisons privées... Néanmoins, cette catastrophe fut utile en ce qu'elle dégagait la ville, au nord, de toutes les masures réunies qui formaient l'hôpital et permit la création de la Place de **Viarmes** et de la rue d'**Aiguillon**. Quant aux murailles, comme tous les édifices semblables, elles étaient tombées dans le domaine de l'Etat, qui ne les réparait pas, et les vendait par fragments à des particuliers.

Le commerce prit alors un tel développement, que la Compagnie des Indes y vint, en 1727, acheter les **Clos-Marans** pour y édifier un entrepôt.

Louis XV et les Etats de Bretagne, flattés, accordèrent 60.000 livres pour la reconstruction de l'hôpital.

A cette époque, le Corps de Ville choisissait son maire au scrutin, à l'aide d'**urnes et de pois secs**, pour obvier aux brigues. Le roi ratifiait toujours l'élection.

Les officiers de la milice, excepté le maire « colonel de droit » étaient élus de la même façon. De 1.693 à 1.702, ce corps avait fourni un service actif dans la ville et sur la côte. En 1.727, l'Intendant ayant créé une patrouille journalière, le nombre des compagnies fut porté de cinq à douze, ayant chacune son capitaine et son drapeau ; mais la Milice était devenue plutôt une arme d'épouvantail que de défense, et consommait **plus de vin que de poudre**. Elle était si mal armée et disciplinée, qu'une fois, durant la guerre de succession d'Autriche, en 1744, la ville, dans un instant d'alerte, dut emprunter, pour l'armer, les fusils des corsaires qui se trouvaient au port. Une autre fois, on fit partir un détachement de trois cents hommes pour Lorient que les Anglais ménageaient, et, à deux lieues de Morlaix, la troupe se débanda et regagna ses foyers.

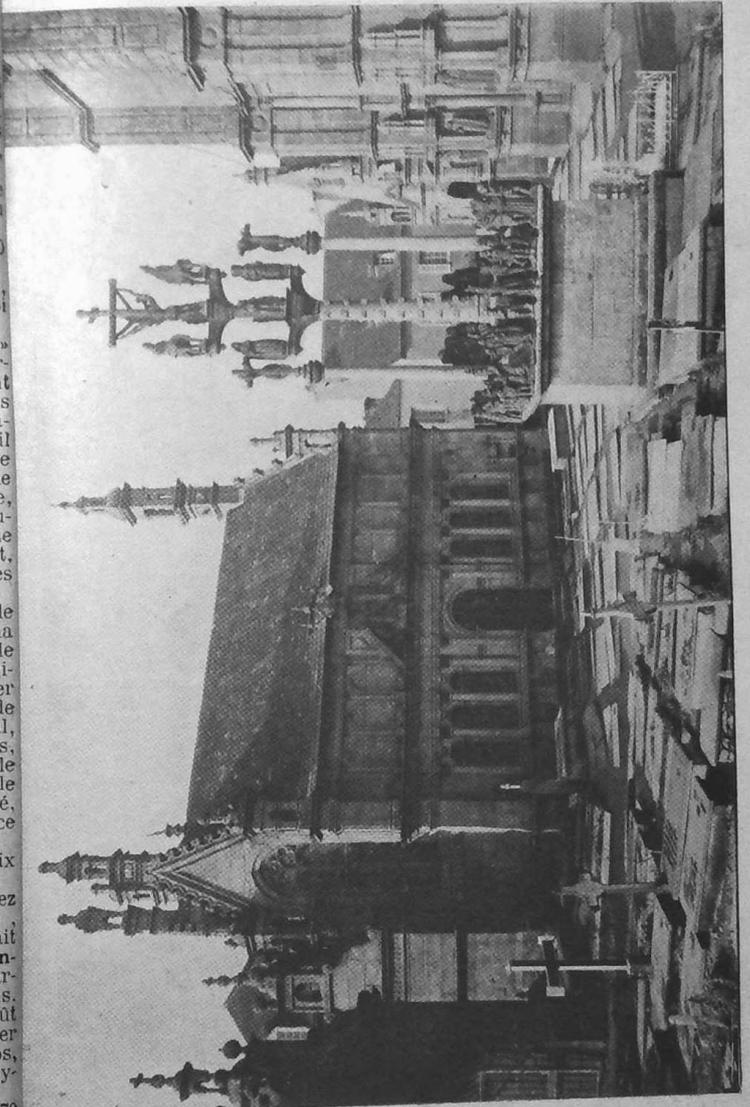
Autrement, elle faisait garde vigilante dans la cité, donnait de l'éclat aux fêtes, aux pardons et ne manquait jamais d'appuyer la Communauté dans les luttes d'étiquettes qu'élevait encore la vieille rancune des juges. Ainsi, en 1.734, à l'occasion de la prise de Philisbourg, le maire et le sénéchal se disputant l'honneur de porter la flamme **au feu de joie**, la milice en vint aux mains, sur la grande place, avec les hommes de la juridiction. Dans la mêlée, le sénéchal, le procureur du roi, des huissiers furent malmenés, repoussés, battus ; il y eut des simarres déchirées, des perruques brûlées, et le scandale fut tel, que le roi donna directement l'ordre d'incarcérer le greffier et l'un des huissiers des juges. Du côté de la municipalité, on provoqua dans la milice quelques démissions d'officiers et ce fut là toute la satisfaction qu'obtinrent les vaincus.

Vint la REVOLUTION. Pendant cette période troublée, Morlaix joua un rôle neutre.

Extérieurement, la Municipalité hurlait avec les loups, mais chez elle, usait de la tolérance la plus large. Elle criait « Vive Marat », « Vive la RAISON ! », se ruinait en fêtes nationales, mais refusait de poursuivre des innocents et de vendre ses églises. Quand la **Montagne** voulut frapper les **Girondins**, elle organisa une armée départementale qui marcha sur Paris et sauva une partie de ces citoyens.

En 1790, toutefois, le **Sans-Culottisme** était si puissant, qu'il fallut bien lui faire des concessions : les femmes furent astreintes à porter la Cocarde tricolore, sous peine de prison, mais, en même temps, les cabarets durent fermer en dehors des heures de repas, sûr moyen de voir se calmer les troubles publics.

Peu de jours après, elle faisait passer à la CONVENTION 370 marcs d'argent provenant de l'argenterie des églises, et lui écrivait : « Les progrès lents de la lumière dans nos cantons et les principes d'une sage tolérance nous ont conduits à des ménagements envers le culte ci-devant... »



Le cimetière et le Calvaire de SAINT-THÉOGONNEC

LE MORLAIX D'AUJOURD'HUI

(A travers la Ville.)

Le MORLAIX d'aujourd'hui est une charmante petite ville, pittoresque, accidentée, propre et calme, dont la quiétude est un signe de santé toujours vigoureuse.

Le superbe VIADUC qui l'enjambe, a 285 m. de long et 58 m. de hauteur au dessus des quais; il est composé de deux étages, l'un le plus élevé, de 14 arches de 15 m. de diamètre, l'autre de 9 arches de 13 m. 50. — En prenant ce monument comme point de repère, on peut facilement et rapidement visiter la ville.

De la Place Thiers où l'on se trouve, on montera donc, après avoir jeté un coup d'œil au Chemin de l'Hospice bordé des restes solides des anciens remparts, le court escalier qui mène à l'église **St-MELAINE** — ex-prieuré de Saint-Melaine de Rennes — édiflée vers 1489, grâce aux dons d'un sire de Léon, et réédifiée en 1550. A l'intérieur, sont des **Fonts baptismaux** munis d'un baldaquin de chêne décoré de statuètes (1660); des **boiseries travaillées**, du XVI^e s., attenant à l'orgue et à la tribune; une **Descente de Croix** composée de 4 personnages en bois du XVI^e S. également. En le vant le yeux, on voit que les poutrelles qui soutiennent le comble sont terminées par des moineillons assis ou tirbouchonnés en des postures ridicules. — De cette église, on prend la rue Guernisac bordée de vieux logis à pignons, où s'embranchent plusieurs **venelles** fameuses, telles que la **Venelle au Son**, ruelle du XV^e s. demeurée intacte et la **Rampe du Crou** (N^o 37). Son extrémité débouche sur la **Place Thiers N^o 1**, devant l'Hôtel de Ville (bibliothèque); là, prendre à gauche, suivre la **rue Carnot** et entrer dans la **Grande-Rue**, très curieuse avec ses maisons d'antan aux pignons fantaisistes, sculptés et penchés à souhait. La maison « **Pouliquen** » entre autres (N^o 14) contient un superbe escalier du XV^e S., orné et agrémenté. — Question de sculpture mise à part, ces logis séculaires sont bien frères par leur disposition intérieure. Du temps de leurs architectes, on adorait la ligne brisée, l'ornement et le recoin; ceux-ci n'en manquent donc point. — De la Grande-Rue, on parvient aisément aux **Halles**, modernes, devant lesquelles se dressent plusieurs autres maisons anciennes fort bien conservées, parmi lesquelles (33 rue du Mur) la **Maison de la Reine Anne**, ornée sur sa façade de moulures et de statues variées; elle contient aussi un bel escalier curieux. (Voir historique, p. 2).

La rue du MUR fait face à la **rue Basse**, dans laquelle se trouve l'**Eglise SAINT-MATHIEU**, fondée en 1480 et consacrée en 1491 par Jean de Callouët, évêque de Tréguier. Sa construction ayant été négligée, on fut obligé, vers 1824, pour empêcher sa ruine, de la démolir et, sur son emplacement, d'en élever une autre, à peu près des mêmes dimensions. Le clocher de l'ancienne église, datant de 1548, fut conservé et rattaché à l'église neuve; Cette tour, massive, est décorée à la manière Renaissance. — Derrière l'église se trouve la **Chapelle du MUR** bâtie en 1810 en remplacement de la basilique du même nom, détruite par un Particulier, à qui elle avait été vendue sous la Révolution; son clocher dominait toute la ville. Dans la chapelle actuelle, on a mis la statue de N.-D.-du-Mur, objet d'une grande vénération (s'ouvre en trois parties).

Pour se rendre au **Musée** (**rue des Vignes**), il faut prendre ici la **rue des Archers**, traverser le **Jarlot** près du **palais de Justice**, suivre l'**Allée du Poan-Ben**. On voit bientôt un escalier à droite, au bout d'une ruelle, dominée par une vieille maison très curieuse, dite « **Maison du Gouverneur** » restaurée depuis peu; en montant ledit escalier, on se trouve dans la **rue des Vignes** à quelques pas de la ci-devant **chapelle des Jacobins ou Dominicains**, transformée



Le très curieux retable du grand autel, église de Locourmel

en musée (1233-1237) — (ouvert les jeudis et dimanches de 1 h. à 4 h. ; les autres jours , moyennant retribution de 0 25 c.)

LE MUSEE (date de 1887)

« Le **MUSEE** de Morlaix est l'un des plus intéressants de province. Il est installé dans l'ancienne église des Jacobins. Cette église, dont l'usage avait été abandonné à la Guerre pour le service de la remonte qui tenait un dépôt à Morlaix, fut restituée à la Ville après la translation du dépôt à Guingamp. La Municipalité en profita pour y installer la Bibliothèque municipale, qui venait d'être fondée (1873) et une vaste salle y fut en même temps disposée pour servir de Musée. Celui-ci n'existait guère que de nom, quand quelques généreux donateurs offrirent plusieurs toiles, auxquelles vinrent se joindre des dons de l'Etat.

Ce fut à ce moment que la Société d'Etudes scientifiques du Finistère, de création récente, demanda à installer ses collections dans les bas-côtés de l'église, qu'elle répara de son mieux, après entente avec la Municipalité.

Cet état assez précaire aurait pu se prolonger bien longtemps, quand, par un legs d'un de nos concitoyens, ami des Arts, le comte Ange de Guernisac, la Ville se trouva, pour son Musée, mise en possession d'une somme de 60 000 fr. Sur cette somme, la Municipalité décida, sur la proposition d'une Commission spécialement créée, de consacrer 20 000 francs à l'installation des deux Musées, artistique et scientifique ou d'archéologie, et 40 000 francs à des acquisitions d'œuvres d'art ou d'intérêt scientifique.

En exécution de cette décision, deux belles salles, tapissées et munies de tout le confort désirable, éclairées de haut, furent disposées pour recevoir les tableaux et dessins acquis ou reçus en don de l'Etat ou des particuliers.

Une troisième salle, éclairée par une belle rosace gothique, fut consacrée aux collections parmi lesquelles figurent la riche collection de papillons de M. le comte Ange de Guernisac, celle de géologie du docteur Le Hir, et plusieurs autres. La basse nef, restaurée, a reçu, avec les gravures et objets d'archéologie, les statues et bas-reliefs provenant de l'Etat et de divers donateurs.

Dès l'année 1887, qui vit l'ouverture du Musée au public, l'avenir était ainsi assuré. Depuis, le concours de l'Etat et de généreux donateurs, joint aux subsides de la Municipalité, a donné une valeur réelle aux collections artistiques et archéologiques que contient aujourd'hui le Musée de Morlaix. »

Le Conservateur, EDMOND PUYO

Entre autres choses principales, on remarque dans la **Galerie** : une tête de Pharaon, extraite de la Nécropole royale de MEMPHIS par Mariette-Bey ; une vis d'escalier en bois du XVI^e S., provenant d'une maison de la rue des Nobles ; des gravures anciennes ; des bas-reliefs ; des médailles, statues ... etc. ... ; un canon tiré du corsaire « l'Alcide » naufragé à l'entrée de la rade en 1747 ; des coquillages ; une pierre tombale de Julienne, fondatrice du couvent des Jacobins (1238), sculptée en relief ... etc. ...

Parmi les toiles : le **tireur de cidre**, de Chaillou ; - le **Pardon de Meros**, par Deyrolle ; - la **Belle Matinée**, de Binet ; - le **Baiser**, de Fragonard ; - le **débarquement des harengs**, de Tattegrain ; - un paysage, du fameux **Roqueplan** ; - les **Lavandières de nuit**, de Yan D'Argent ; - **Sur le Boulevard**, de Ed. Picard ; - **Marguerite**, de Sinibaldi (drôle), - le **Portrait de E. Souvestre** (20) ; - la **Leçon de**

chant (156) ; - le **Chemin de la Chapelle**, de Deyrolle (19) ; - **Pour le bon motif**, de Bellet ; - **Matinée d'août**, de Baillet ; - **Actéon changé en cerf**, de Hermann-Léon ; - **Matinée en Bretagne** et **Bords de l'Issole**, de Bernier ; - **Bateaux au repos** (grèves), André Dauchez ; - la **Belle Matinée**, de Binet ; - l'**Heure du Bain**, de Paulin Bertrand ; - le **Menhir** (123) ; - Aquarelle, la **Fille au Panier** (37) ; - **Sortie de Procession à Concarneau**, de Guillou (97) ; **Pêcheurs** (93) ; - le **Vieux Morlaix** dessiné par L. Guennec (panneaux). — (Salle des gravures).

De la **Place des Jacobins** sise devant le Musée, où l'on voit les murs de l'ancien vieux couvent transformé en caserne, on prend, en descendant un escalier, à gauche, la **rue d'Aiguillon**, autrefois bordée de lavoirs pittoresques plongeant dans le Jarlot, et l'on parvient à la **Place de Viarmes**, dans laquelle se noue la **rue des Fontaines**, où sont les restes de la **chapelle de N.-D.-des-Fontaines** dite des **Carmélites**, consistant en une belle rosace gothique du XVI^e S. comportant une fontaine et une statue de la Vierge, très vénérée ; la **rue Notre-Dame**, qui se prend vis-à-vis le N^o 10 de la rue Carnot, possède également quelques maisons décorées, aux pignons, de statues moyennageuses (garçon en chemise, sonneur de binou...)

Un deuxième itinéraire (le plus rapide) consisterait à descendre directement à la **Place Thiers** et à prendre la **rue Carnot** qui donne dans la **place Thiers** ; la **Grande Rue** (au n^o 14, maison **Pouliquen** ; au n^o 30, statuettes curieuses) ; les **Halles**, près desquelles se trouvent, au n^o 33 de la rue du Mur, l'**Hôtel de la Reine ANNE** ; descendre, à gauche, la rampe qui longe les Halles ; prendre la **rue d'Aiguillon** ; la **Place des Jacobins** (caserne, rosace du Musée) la **rue des Vignes**, à gauche, dans laquelle se trouve l'entrée du **Musée**. En montant cette rue, très abrupte, bordée de pignons anciens, on voit, au n^o 20, une maison dite « du Gouverneur », et, au n^o 30, du haut du perron, un fort joli panorama sur la ville. Si l'on monte toujours, on parvient à un dédale de rues vétustes d'un pittoresque plaisant (voir en particulier la rue de **Bréhat**)

On redescend ensuite la rue des Vignes tout droit et l'on parvient à la **Place de Viarmes** par la **rue du Fil**. De là, on regagne la rue Carnot, la **Place Souvestre**, à laquelle fait suite la **Place Cornic** (voir le monument élevé à la mémoire de **Cornic**) ; au n^o 16, en face des anciennes « Lances », se trouve un **escalier** montant au viaduc et à la gare, et d'où, vers le milieu, on a sous les yeux le panorama de toute la ville.

Cet itinéraire permet de visiter MORLAIX en deux heures ; mais le mieux est de consacrer une journée ou 2 à son excursion. Morlaix étant l'une des villes les plus curieuses de Bretagne par ses mille recoins et détails d'autrefois.

Le plus important édifice de Morlaix est peut-être la **MANUFACTURE de TABACS**, sur le quai de Léon. Ses vastes ateliers fabriquent annuellement des milliers de kilogrammes de pétun, prêt à fumer, et emploient 14 ou 1500 ouvriers et ouvrières. L'heure de la sortie, à 11 h. et demie et à 6 h. du soir, est d'un coup d'œil fort amusant.

MORLAIX, en outre du **PARC de KERNÉGUERS**, situé sur les hauteurs sud, possède comme promenade le **Cours Beaumont**, belle et longue allée qui fait suite au quai de Tréguier, le long de la rivière.

Il est à regretter que la Ville n'ait pas conservé, pour en faire un Jardin, l'emplacement du vieux château, transformé en Lycée de jeunes filles. De là, on jouit sur tout MORLAIX d'une vue incomparable.



ENVIRONS DE MORLAIX



Le château du Taureau

De MORLAIX, on peut se rendre au TAUREAU par deux voies : soit par Carantec (14 K., belle route), soit par le Dourdu (7 K.), où on peut louer une embarcation (prix à débattre).

Le premier itinéraire est le meilleur, car le FORT étant déclassé, il faut demander les clefs au gardien du phare de l'île LOUET. De Carantec, un bon quart d'heure suffit pour gagner la cale, d'où le gardien en question, moyennant rétribution, transporte au château en 25 minutes environ.

Le FORT, dont la Plate-Forme est dominée par une tour ronde, contient des logements pour la troupe, une vaste citerne, et un fanal à feu rouge fixe; l'entrée, au nord, se ferme au moyen d'un pont levés (voir l'Historique, pages 2 et suivantes).

Sous Louis XIV, le château devint prison d'Etat: LA CHALOTAIS y fut enfermé en 1765, et en 1795, les terroristes Soubrany, Bourbotte et Romme s'y poignardèrent pour ne pas aller à l'échafaud. En 1871, après la Commune, Blanquy y fut également incarcéré.

Les rives sinueuses de la Rivière de Morlaix offrent jusqu'à son embouchure d'agréables paysages et de nombreux châteaux, parmi lesquels on remarque ceux de Coatserho, de Nechoat, de Trodibon de Susinio... sur la rive droite; sur la rive gauche, se voient les castels de Porzantrez, de Pennelez, de Lannuguy, de Lannigou, le Monastère de Saint-François-de-Géburien, avec ses deux chapelles, l'une de 1527, l'autre moderne, dédiée à N. D. de la Salette. Cette chapelle est un but de pèlerinage fréquenté.

Carantec

GARE : à Taulé-Henvic (8 kil.)

ROUTES : Morlaix, à 14 kil. ;— Saint-Pol-de-Léon, par le Passage, 10 kilomètres.

The village of Carantec, 8 1/2 miles from de Morlaix, lies upon a rather high promontory between the Morlaix and Penzée rivers, commanding fine sea views, and with its new hotel and some 30 villas is making a bid for patronage.

The bathing place here is opposite the hamlet of La Croix. Bathing at half tide on a splendid sandy beach.

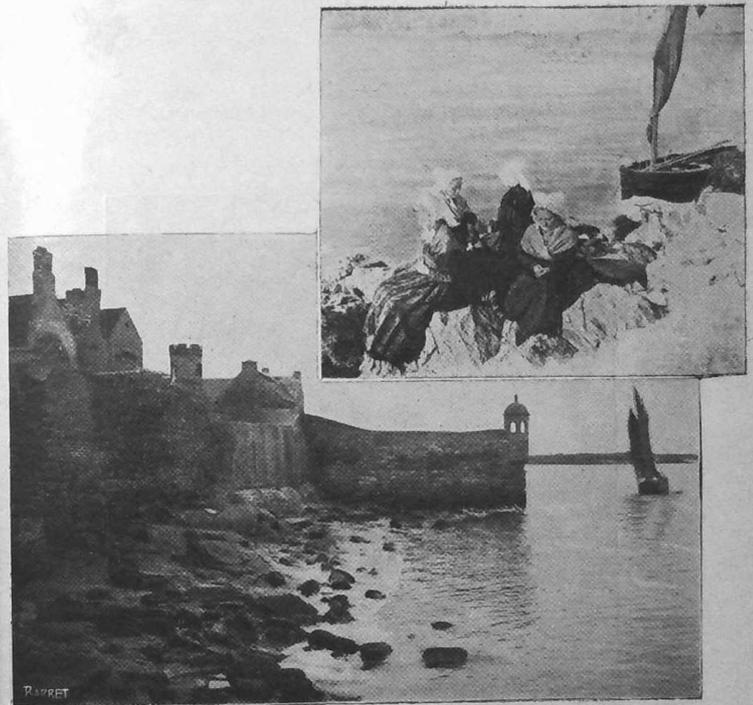
CARANTEC, bourg voisin dont dépend l'île de Callot, lieu de pèlerinage, possède deux plages agréables. De la pointe du promontoire, on embrasse une vue splendide.

Dans l'île CALLOT, est une chapelle votive dédiée à N.-D., en mémoire d'une victoire remportée sur les Danois par le prince breton Mur Marc'hon (le grand Cavalier).

CARANTEC possède quatre plages, dont deux splendides et très pittoresques, avec des rochers tourmentés et du sable très fin, bien abritées contre les vents. La crevette s'y trouve en abondance.

A 1500 mètres du bourg, se trouve l'intéressante promenade de Penalan, véritable forêt de pins maritimes, où l'on trouve ombre et fraîcheur. Ce bois, d'une étendue de 1500 mètres, conduit au château du Taureau et à l'île Louet.

A 4 kil. de Carantec, se trouve le petit bourg de Henvic où se dresse une intéressante église du xv^e s., avec porche voûté.



La Maison de Marie-Stuart, à Roscoff.— Filles de l'île de Batz

Saint-Pol-de-Léon

ROUTES : de MORLAIX, 22 K.; — de ROSCOFF, 5 K.; — de LANDIVISIAU, 24 K.; — de Landivisiau à Lesneven, 22 K.; de Lesneven à BRIGNOGAN, 16 kil. ; — ligne de LESSNEVEN-PLOUESCAT.

CHEMIN de FER : Ligne de Morlaix, trajet en une heure.

POSTE & TELEGRAPHE :

MARCHE (très pittoresque) : le mardi.

VOITURIER : LE REST, Hôtel du « Cheval Blanc », rue du Lin. Voiture à un cheval, 12 fr.; à deux chevaux, 15 fr.; à trois ch., 25 f.

HOTELS, PATISSIERS, LIBRAIRES : Voir aux annonces.

An ancient town, worthy of visiting on account of its ecclesiastical monuments. Seen from the distance the town resembles an immense church, so much of it consists of churches, monasteries and convents.

The Cathedral, a partly Romanesque and partly Gothic structure of thirteenth to fourteenth centuries, has 2 beautiful spires connected by a balustrade, but more interesting still is the Chapelle de Creizker. The noble clock tower of granite (263 feet) is an open structure of great lightness and grace.

There are numerous Menhirs in the neighbourhood, and 3 fine Dolmens may be seen in a field about halfway to Roscoff. St. Pol makes no claim to be a bathing station, but there is a nice little beach at Pampoul, half a mile east of the town.

SAINT-POL est un chef-lieu de canton, ancien évêché, situé à 1 Kil. de la mer et du port de Pempoul, et célèbre par sa forêt de clochers, et surtout par son admirable KREISKER.

Ses origines se perdent dans la nuit des temps. Tout ce qu'il y a de certain, après les recherches d'écrivains consciencieux, c'est que les Romains avaient un établissement important dans le pays du Léonais actuel, avec un préfet et une cohorte. Cet établissement était-il au lieu où Saint-Pol s'est formé?... C'est possible. Quoi qu'il en soit, le mot Léonais vient très vraisemblablement de **Legionenses**, d'où **Leonenses**, et saint Pol y vint assurément, vers 511, et en fut le premier évêque.

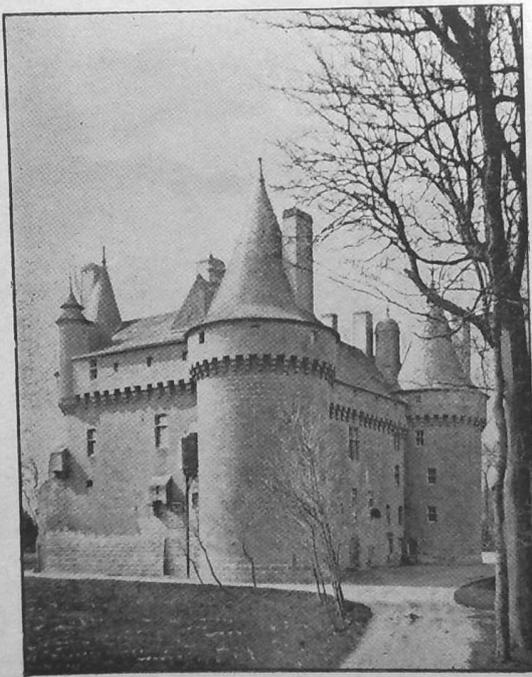
D'après une ancienne légende, la ville ou plutôt le château de Léon était entouré de remparts de terre et fut plus tard défendu par un bel ouvrage de pierre. M. de Courcy déclare, en un écrit, qu'on ne saurait mieux la retracer qu'en suivant les rues parcourues par les paysans quand une fête les amène à la ville, ce qu'ils appellent faire « **le tour des cheminées** » (tro ar cheminalou); ce tour part du parvis de la cathédrale, traverse la place, le Portneur, la rue du Poids-du-Roi, des Os et de la Croix-au-Lin, revenant ainsi à la cathédrale.

« Cette légende raconte en outre les prouesses merveilleuses dudit saint Pol, lequel, fuyant l'Angleterre, et accueilli par Marc, après avoir évangélisé toute la région, annonça à ce prince que Dieu l'appelait pour porter la parole au Peuple armoricain, et lui demanda, en souvenir, une des 7 clochettes dont on se servait pour appeler les conviés à la table royale. Marc, mécontent du départ du Saint, refusa.

Pol quitta la cour du roi Marc, franchit le détroit et débarqua Ouessant. Il arriva plus tard à une ville nommée Occismor, aujourd'hui Saint-Pol-de-Léon. Le roi Withur qui gouvernait cette ville, se trouvait à ce moment à l'île de Batz. Le saint se rendit près de lui. Withur, qui était son parent, le reçut avec la plus grande joie.



Le Château de Kerjean, près LANDIVISIAU



Le Château de Kerouzeré, en SIBIRIL (Environs de ROSCOFF)

Pendant qu'ils s'entretenaient de choses diverses, un pêcheur vint annoncer au roi qu'il venait de trouver dans ses filets un poisson d'une grandeur extraordinaire, tel qu'on n'en avait jamais pêché dans le pays et dans la bouche duquel se trouvait une cloche. Le roi ordonna d'apporter le poisson, fit ouvrir la bouche et retirer la cloche.

« Faites-la sonner », dit saint Pol. Dès qu'on l'eût fait sonner, saint Pol se mit à sourire.

« Pourquoi souriez-vous, dit le roi ? — C'est, répondit le saint, que j'admire la bonté de Dieu qui m'envoie aujourd'hui cette clochette, dont nous parlions tout à l'heure, que j'avais demandée à Marc et qu'il m'avait refusée.

(Cette clochette se conserve encore aujourd'hui à la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Au jour du pardon, à tout autre jour même, quand on la demande, on la sonne au dessus de la tête des fidèles et la croyance populaire lui attribue un grand nombre de prodiges.

Une miniature exacte de cette clochette, réduite au 1/25 des dimensions, martelée aussi comme elle et non coulée, se trouve en vente chez les libraires de la ville. On la trouve en bronze, argent contrôlé ou en nickel, non montée ou montée sur épinglette ou sur ruban frappé aux armes de la ville de Saint-Pol-de-Léon)

Withur, admirant la puissance de Pol, lui raconta qu'un serpent monstrueux, sorte de crocodile, désolait toute l'île: il avait dévoré un grand nombre de bœufs et d'hommes. Tous les moyens employés pour essayer de le détruire avaient été inutiles. — Conduisez-moi vers sa caverne, dit le saint, et marchons au nom du Seigneur!

Pol, suivi d'une grande foule, se dirigea vers l'ancre du monstre. A peine avait-on parcouru la moitié du chemin que le peuple s'arrêta. « Comment, dit Pol, personne ne veut me suivre? »

Seul, un jeune homme, nommé Kergour, étranger à l'île, portant une épée se présenta. Pol bénit son épée et tous deux se dirigèrent vers la caverne. Quand l'animal entendit le bruit de leurs pas, il releva la tête, ouvrant sa gueule énorme; Kergour recula, effrayé.

« Kergour na de'h ! » dit Pol. — (En français : Kergour, ne fuis pas) Kergour était de Cléder. Il a donné son nom au château, aujourd'hui en ruines, appelé KERGOUNADEC'H (maison de l'homme qui ne fuit pas).

Puis, apostrophant le monstre comme s'il était le démon lui-même « Que fais-tu là, bête venimeuse ? Lors de ton ancre et viens reconnaître la puissance du Christ ! »

La hideuse bête, domptée, mais mugissante encore, vint en rampant aux pieds du saint qui, aussitôt, lança sur elle l'étole qu'il portait.

« Kergour, dit-il, prends le bout de l'étole et traîne cet animal jusqu'à la mer. » Kergour prit le bout de l'étole qui s'était enroulée autour du serpent, et le conduisit au dessus d'une falaise dominant un gouffre et, de là, le précipita dans les flots. C'est ainsi que l'Île-de-Batz fut délivrée du monstre qui la désolait.

On voit, à l'Île-de-Batz, le gouffre où fut précipité le serpent. On l'appelle encore aujourd'hui TOUL ar SARPANT (le trou du serpent). L'étole existe également : on la conserve précieusement et on la donne à baiser aux fidèles dans certaines circonstances. »

En souvenir de cette promesse, les descendants de Kergourna-dec'h conservèrent jusqu'en 1790 le singulier droit d'aller, le jour de la Dédicace de l'église, l'épée au côté et en éperons dorés, s'asseoir dans le fauteuil de l'évêque.

Saint Pol mourut vers 570, évêque, dans son monastère de Batz; ses restes sont, dit-on, ensevelis au pied du maître-autel, sous une table de marbre noir dont les inscriptions ont été mutilées.

L'histoire de la ville, ensuite, se fonde avec celle du Léonais et du duché de Bretagne.

Deux monuments lui ont conservé une importante artistique: ce sont la cathédrale et la chapelle du Kreisker.

La cathédrale, érigée dans le VI^e siècle par saint Paul Aurélien, détruite dans le IX^e par les Normands, fut rebâtie dans le XIII^e. De ce temps datent les tours (moins les flèches), le porche, la nef et ses collatéraux. Le chœur est du XV^e siècle et quelques chapelles du pourtour, du XVI^e siècle.

Les tours sont à deux étages. A la base de celle de droite, était la porte des Lépreux, par laquelle, jadis, entraient seulement les Cordiers, pseudo descendants des lépreux juifs.

Le portail, en pur granit de Kersanton, est fouillé d'une façon parfaite d'ornements du XVI^e siècle.

La longueur totale de la cathédrale donne 80 mètres et les transepts, 44. Sa hauteur sous voûte est de 16 mètres et les clochers, avec leurs flèches, s'élèvent à environ 50 mètres au dessus du sol. Ils sont en granit.

En entrant, à gauche, est l'autel et le reliquaire de saint Pol; derrière cet autel, dans une vitrine, à droite, se trouve la cloche historique en cuivre argentifère. En montant, plus haut, est le tombeau en granit de R. de Rieux Sourdeac, évêque de Léon de 1613 à 1651. Derrière le chœur, tombeau et statue de Jean-François de la Marche, évêque, représenté à genoux, tendant une supplique. — A côté, autre monument en marbre de François Visdelou Léon, évêque, représenté assis nonchalamment sur un divan, un livre à la main; la figure est grasse et spirituelle. En face, statue en bronze de saint Pierre assis, et, à sa droite, sur un socle, celle en chêne de saint Antoine accompagné de son cochon.

En redescendant, on trouve les tombeaux de Roland de Neufville Guisné du Plessis-Bardo, évêque de Léon, de 1562 à 1613 et de Louis Guillé, autre évêque, de Kersanton.

Les stalles, au nombre de 68, ont, ainsi que le lutrin, de charmantes ciselures en bois, du XVI^e siècle. La boiserie du sanctuaire et les ambons, eux, datent de 1.770 seulement, de même que le grand autel. Au pied du Chœur, une dalle de marbre noir recouvre la tombe de saint Pol.

Le chœur est entouré d'arcades à colonnettes en granit de Kersanton, d'une légèreté ravissante, terminées par des frises sculptées dans la pierre.

Au dessous du tombeau de Louis Guillé, un curieux petit autel, près de la porte donnant accès au chœur, a un bas-relief figurant la Vierge soutenant le Christ. De là, en levant les yeux, on peut admirer la splendide rosace de style flamboyant; plus bas sont le baptistère somptueux, en chêne fouillé; le bénitier sculpté et l'ange de pierre, dans laquelle saint Pierre traversa, dit-on, la mer. Sortir par le porche, sous lequel sont alignées de vieilles statues.

L'ancien évêché, élevé au nord de l'église, touchait à la tour gauche du portail. Un incendie le détruisit au commencement du siècle dernier et le nouveau en fut détaché. Il sert de mairie.

Quant au cimetière qui existait le long du collatéral sud, il fut supprimé en 1773 et pavé, comme le reste de la Place. Il renferme un calvaire et un chemin de Croix sculpté sur pierre, très curieux.

Le KREISKER, cette admirable chapelle qui a porté au loin le renom de SAINT-POL, est placée au sud de la ville et non au milieu, comme son nom l'indique (Kreiz, centre.) Selon la légende, elle fut fondée par une jeune fille à qui Dieu avait envoyé une complète paralysie, pour la punir d'avoir travaillé un dimanche, et que SAINT KIREC guérit en la bénissant. Cette chapelle, bâtie au centre d'un village voisin de la ville, fut détruite en 875 par les Normands, et réédifiée de 1345 à 1399 par le duc Jean IV. Cette date est plausible, mais il faut réserver les quatre piliers qui soutiennent la tour et qui paraissent appartenir au XIII^e siècle; enfin les collatéraux et les porches qui sont du XV^e siècle.

Le KREISKER présente dans son intérieur la forme tournante de la Cathédrale de QUIMPER, Son Architecture est du Gothique et du

meilleur. La NEF est terminée par un pignon droit, dans lequel s'ouvre une Fenêtre ou « Maitresse Vitre » de toute beauté. Le PORCHE NORD, quoique muet, est un des plus beaux spécimens de l'Art au Moyen-Age. Ses Sculptures sont de granit dur, et non en « Kersanton », si facile à travailler au sortir de la carrière.

Le KREISKER est bien, comme l'a dit Vauban : « l'Œuvre de pierre le plus hardi... » Haut de 78 mètres, il repose tout entier sur quatre piliers carrés, formés d'une masse de colonnettes agglomérées. Isolé, il domine, comme un GEANT harmonieux, les nombreux clochers des alentours et semble défier ou appeler le ciel. Le soir, quand les nuées violettes brodées d'or se traînent vers la mer avec nonchalance, l'effet est d'une puissance qui interdit et ravit.

Le KREISKER était jadis, non une paroisse, mais un bénéfice. On y monte (s'adresser au sacristain, concierge du collège) par un escalier de 178 marches. Au premier étage (73^e marche), on embrasse l'intérieur du clocher et l'on peut admirer à l'aise ce travail colossal.

De la plate-forme, on jouit d'une vue incomparable sur tout le pays environnant : au N.-O., à gauche d'une ferme posée à l'horizon, c'est l'île Sieck et, à droite de ladite ferme, le clocher de Santec; à droite encore, phare de l'île de Batz et, derrière, le bourg de Batz avec son église; — à l'ouest, dans un bouquet d'arbres, clocher de Plougoulm; — au Nord, panorama de Saint-Pol, la cathédrale, le parc du château de Kerrom; à droite du clocher de la cathédrale, on aperçoit le clocher de Roscoff; plus à droite, est le petit clocher d'une maison de retraite pour les vieux prêtres; — à l'Est, la mer; dans le fond, au loin, un bouquet d'arbres, les Sept-Iles, et, vers la droite, la côte de Ploumanac'h et Perros-Guirec. Plus près, de grands rochers déchiquetés sont les Chaises de Primel; au-dessus, à droite, s'effile le clocher de Plougasnou. Toujours à droite, Carantec (4 K.), dont on voit les maisons très distinctement; en face de ce bourg, le Château du Taureau (6 Kil.). Devant le Taureau, en revenant sur Saint-Pol, se voit la presqu'île de Gallot, avec sa chapelle située sur un tertre. — A 1 Kil., village de Pempoul, à gauche duquel, derrière un calvaire juché sur un mamelon, se trouve la plage de Saint-Pol; à droite (sud-est), en lacets, la route de Pempoul, bordée de maisons; à droite, dans les arbres, le cimetière, et, au-dessus, le château de Québriant. Comme fond, dans la brume violette, les Monts d'Arré.

Au dessous du Kreisker, en plongeant, s'étendent le Collège, et au sud, la gare, avec le clocher de Plouesnan; et, au-dessus de soi, en levant la tête, se dresse la pointe du clocher, toute grise d'années, à 77 mètres. La balustrade où l'on s'accoude, elle, est à 48 mètres au-dessus du sol.

Si l'on se penche vers l'intérieur, on a sous les yeux le gouffre béant de l'intérieur du clocher, où volètent des hirondelles. — Se garder du vertige.

La Plage de Saint-Pol se trouve à 1 K. de la ville. Pour s'y rendre, prendre derrière la cathédrale une rue dont l'angle est formé par un antique hôtel, orné à son pignon de dragons et d'armoiries, et marcher tout droit jusqu'à un carrefour, où se trouve une avenue conduisant au Calvaire. De ce calvaire, entouré d'ajoncs, la vue est superbe. En bas, à ses pieds, s'étendent la Plage et le village de Pempoul. Derrière soi, le Kreisker et la cathédrale se silhouettent sur le ciel.

De SAINT-POL, se font des excursions intéressantes, entre autres celle dite « Tournée des Châteaux » et celle dite « Tournée des Calvaires ».

La Tournée des Châteaux comprend la visite des châteaux de Kergounadec'h, de Kergolaneac'h, de Kerjean, et se fait en voiture

où à bicyclette. Trajet : route de Saint-Pol à Sibiril (6 Kil.), de Sibiril à Kergounadec'h (1 Kil.). — De Kergounadec'h, on revient presque jusqu'à Sibiril et on prend, à droite, la route de Cléder (3 Kil.); de Cléder, à gauche, à Kergolaneac'h (6 Kil.). — De Kergolaneac'h, on rattrape la grand-route de Plouescat à Landivisiau; on la suit jusqu'au bourg de Saint-Gougué (2 K.); là, on prend l'avenue qui mène au château de Kerjean (1 Kil.).

On revient par Berven (5 Kil.) où il y a une délicieuse chapelle historique, à clocher gothique, et où l'on prend la route de Lesneven à Saint-Pol.

La Tournée des Calvaires comprend la visite des églises et des calvaires de Saint-Thégonnec, de Guimiliau et de Lampaul. — De Saint-Pol à Saint-Thégonnec, on compte 22 Kil.; pour s'y rendre, suivre la route de Morlaix; à Penzé, on prend celle du Guélian; à 1 Kil. de là, s'embranchent la route vicinale de Saint-Thégonnec. (Déjeuner : Hôtel Grande Maison).

De Saint-Thégonnec à Guimiliau, il y a 8 Kil.; aller presque jusqu'à la gare de Saint-Thégonnec (3 Kil.) et tourner à gauche.

De Guimiliau à Lampaul, enfin, on compte 4 Kil., et de Lampaul à Landivisiau (3 Kil.) où, d'habitude, l'on couche.

Pour chacune de ces deux tournées, une journée au moins est nécessaire. On trouve des voitures très confortables chez M. Le Rest « Hôtel du Cheval Blanc », rue du Lin, à Saint-Pol. Une voiture à un cheval coûte 12 fr.; à 2 chevaux, 18 fr.; l'omnibus à 3 chevaux, 25 francs.

(Pour les détails et les historiques concernant châteaux et calvaires, se reporter aux pages du GUIDE qui les donnent au complet).

De Saint-Pol à Brignogan, il y a 30 Kil., et au Folgoët, 33 Kil. — Voir GUIDE-SOUVENIR de Brest et ses environs.

Entre Saint-Pol et Roscoff, sur la côte, exactement à 4 kil. de Saint-Pol et à 5 kil. de Roscoff, se trouve le bourg de SANTEC, dont l'église est gentille et qui possède une plage assez agréable. Là, comme partout, se construisent des villas. Un assez bon hôtel, construit sur les dunes à une clientèle assidue.

Roscoff

ROUTES : Santec, 4 k. ;— Carantec, 16 k. ;— Saint-Pol-de-Léon, 5 k. ;— Morlaix, 26 k. ;— Landivisiau, 25 k. ;— Lesneven, Le Folgoët, 37 k. ;— Saint-Thégonnec, 26 k. ;— Le Huelgoat, par Morlaix, 58 kil.

CHEMIN de FER : Ligne de ROSCOFF à MORLAIX.

POSTE & TELEGRAPHE : au bourg.

PHARMACIEN. — PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES. — ARTICLES de PECHE. — MECANICIEN : voir aux annonces.

HOTELS : voir aux annonces.

A small seaport, with an exceptionally mild, even climate, owing to the influence of the Gulf Stream. Roses bloom here for 10 months of the year. Roscoff attracts every year a large number of visitors to patronise its 3 beaches of St. Barbe, Madéra and Roch-Croun.

Mary Stuart landed here in 1548, when a child of 5, and the Young Pretender also landed here after defeat at the battle of Culloden.

A curiosity at Roscoff, and a tribute to its fertility, is the famous fig tree in the garden of the Capucin Convent (on the Léon Road, 200 yards from the railway station), whose spreading branches, supported by scaffolding, would shelter over 200 persons.

Two hotels, 2 restaurants, several villas.

A 5 Kil. de Saint-Pol, le port et la plage de **Roscoff**, renommés pour ses légumes et primeurs, attire chaque année de nombreux baigneurs.

Le port de Roscoff fut de très bonne heure un point commercial d'une grande importance. La s'embarquèrent et débarquèrent plus d'une fois, en outre de marchandises, des hommes de guerre et des aventuriers.

Avant 1789, le commerce avec l'Angleterre, commerce de fraude surtout, était considérable : les marins se faisaient un jeu de passer la Manche et de débarquer la nuit sur la côte anglaise des marchandises. — Aujourd'hui, les Roscovites se réunissent en « Compagnies » de 15 à 20 individus et vont en Angleterre par les Vapeurs vendre leurs produits maraîchers, particulièrement les oignons. L'exode commence au 14 juillet et dure un mois. Les Compagnies reviennent au pays en novembre et décembre.

On avait conçu le projet d'améliorer ce port, de façon à empêcher les sables de l'envahir, mais la Révolution l'empêcha d'aboutir. Le port est bon, en ce qu'il est abordable par tous les vents, mais il assèche à chaque marée.

La campagne environnante est d'une incroyable fertilité. La terre se vend couramment de 6 à 10.000 fr. l'hectare et se loue de même cher, ce qui explique que les paysans, malgré leurs trafics considérables de choux-fleurs, artichauts, asperges, ne roulent pas carrosse.

Si les légumes, sous l'influence du **Gulf-Stream**, croissent ainsi à vue d'œil, pas un arbre ne se montre. Dans toute la commune, on compte à peine quelques ormes rabougris; on cite surtout un immense figuier, situé dans l'enclos, ex-couvent des Capucins, dont les branches couvrent une superficie de plus de 150 mètres carrés, (pour le visiter, entrée, 0 25 c., route de S.-Pol) il date de 1621.

Dans l'église, surmontée d'une belle tour à dôme de 1550 et ornée de vaisseaux gravés dans la pierre, un curieux bas-relief en albâtre du XVI^e siècle représente le Supplice et la Résurrection de Jésus-Christ.

Presque en face, deux rues conduisent aux plages de **ROCHROUM** (rocher de la Grenouille) et de **MADERA** et à l'embarcadère.

A gauche, est le **Laboratoire de Zoologie Expérimentale** (on peut le visiter) appartenant à l'Etat et dépendant de l'Institut de France.

Plusieurs **maisons** du XVI^e siècle, avec fenêtres ouvragées, gargouilles, arcades et tours du guet, donnent à certains coins des aspects sévères.

Dans la rue de la Mairie, on voit encore les restes d'une chapelle bâtie en 1548 en souvenir du débarquement de Marie Stuart, quand elle vint en France se fiancer au Dauphin. On visite également une maison vétuste où, dit-on, cette reine se reposa; cette maison possède une cour intérieure avec promenoir; le jardin a la forme d'une proue de vaisseau et se termine par une tourelle qui surveille la mer.

Près de là, le port dont l'entrée est signalée par le roc **Tisauzon** (maison des Anglais) et la **chapelle Sainte-Barbe**. Cette chapelle, très bien située sur un tertre, domine le pays et la mer; de là, on aperçoit le **Taureau** et le **fort de Blosson** (désarmé). Ce fort est très pittoresque. Il est devenu propriété particulière. Le **pardon de Sainte-Barbe** a lieu les 3^e dimanche et lundi de juillet. Après Vêpres, on allume un feu de joie; le lundi a lieu la procession.

Si l'on veut aller à l'île de **BATZ** (Enez-batz, île du bâton, nommée ainsi pour rappeler que saint Pol fit jaillir une source en y plantant son bâton. Cette source, recouverte à chaque marée, fournit malgré cela une eau claire et sapide), il faut louer une embarcation. En un quart d'heure, on y parvient (prix, 0 25 à 0 50 c.). Les rues du bourg sont jonchées de coquilles de « brinic », mollusques que l'on mange et dont les porcs se régalaient.

L'île dont la population est de 1300 habitants environ est très

accidentée. Les hommes sont marins et les femmes cultivent la terre. Une série de monticules portent des moulins à vent, des redoutes, un phare. Celui-ci, de premier ordre—feu blanc à éclipse de minute en minute—a une hauteur absolue de 40 mètres et une altitude de 68 mètres. — De la tour, on découvre une vue immense.

La côte est hérissée de rocs tourmentés et de récifs dangereux. Les plus curieux se trouvent à la pointe ouest, à 2 Kil. du bourg. C'est là qu'est le fameux **Toul-ar-Serpent** (Trou du Dragon) où saint Pol, aidé du sire de Kergournadech, précipita le monstre à langue de feu.

Dans l'église, on conserve précieusement l'école de saint Pol. C'est un tissu bysantin, en soie, montrant sur fond bleu broché de blanc et de jaune, une suite de cavaliers affrontés coiffés de turbans, tenant faucons aux poings, avec des chiens.

Près de la chapelle antique du **Pénity**, en partie ensablée, un dolmen est surmonté d'une croix. Un pardon s'y tient à la fin de juillet.

De Roscoff, on fait les mêmes excursions que de Saint-Pol, sa voisine.

(Pour l'heure des marées à Roscoff, considérer qu'elle retarde de 1 heure 4 minutes sur celle de Brest).

Lambader. — Château de Keruzoret

LAMBADER, village, à 20 K. de Morlaix, à 8 K. de Saint-Pol-de-Léon, possède une **chapelle du XIV^e siècle**, contenant un **jubé** en bois fouillé, de 1480, avec escalier tournant et rampe; des statues anciennes...

Aux environs de Lambader, à 1 Kil. de **SIBIRIL**, se trouve le beau **château féodal de KEROUZERE**, parfaitement conservé, reconstruit de nos jours, après avoir été pris et démantelé par les troupes du duc de Mercœur en 1458. Les murs très épais sont couronnés d'un chemin couvert et de mâchicoulis. Il appartient à Mme de **RUSQUER**.

Dans l'église de Sibiril est le tombeau du Chevalier **Jean de Kerouzeré**, trépassé en l'an 1460. Cet homme est représenté couché, revêtu de son armure.

Dans la commune de **CLEDER** (à 9 Kil. de Sibiril) existent **deux autres châteaux** : **KERGOLANEACH**, en ruines, bâti par un sire de Rosmadec en 1630 et **KERLIVIRI**, propriété actuelle de M. de Québriant, très remarquable avec sa tourelle à meurtrières, ses plates-formes, galeries et parapets.

Landivisiau

ROUTES : **Saint-Thégonnec**, à 12 kil.; — **Morlaix**, à 22kil.; — **La Martyre**, à 12 k.; — **Le Folgoët**, à 21 k.; — **Lampaul**, à 4 k.;

HOTELS : voir aux annonces.

A small industrial and commercial town, halfway between Morlaix and Landerneau on the main line to Brest, and standing near the sources of the River Elorn, famous for its salmon and salmon-trout fishing, the latter being specially plentiful at Landivisiau.

Excursions . . . To Bodolis (31/4 miles), with an interesting Renaissance Church. To Lambader (5 miles), 14th century pilgrimage chapel, with a superb wooden roof-loft delicately carved on

both sides. To Kéruzoré Castle (8 miles). To Kerjéan Castle (8 miles), a very interesting ruin of an imposing fortification of the 15th century.

LANDIVISIAU est une coquette bourgade que l'on peut prendre comme centre de plusieurs excursions intéressantes. On y vient de Saint-Thégonnec par une excellente route. A mi-chemin, sur la gauche, on aperçoit des rocs bizarres, qui recouvrent une grotte préhistorique, dite **Roche-Percée**, profonde de vingt-cinq à trente mètres, où l'on trouve encore des armes de l'âge de pierre. Une légende rapporte qu'on y lâcha un jour un coq et ajoute: « **Quand le coq viendra chanter sur le clocher de Guimiliau, ce sera la fin du monde.** »

Son église, possède un **porche** de 1600, très original, orné de motifs sculptés; dans le cimetière, également, est une chapelle de 1600, agrémentée de corniches et de sculptures. A dix mètres de là, au bout d'une petite ruelle qui longe l'église, s'épanouit la **fontaine** miraculeuse de **Saint-Ivisiau**, proche d'un lavoir.

Un grand **PARDON** a lieu à Landivisiau le dimanche qui suit le Le mercredi de chaque semaine, s'y tient un marché, le plus important de la Bretagne, et, le second mercredi de chaque mois, une grande foire, très suivie par les maquignons de tous pays. Les anciennes foires des 15 et 22 septembre attirent de même beaucoup d'étrangers.

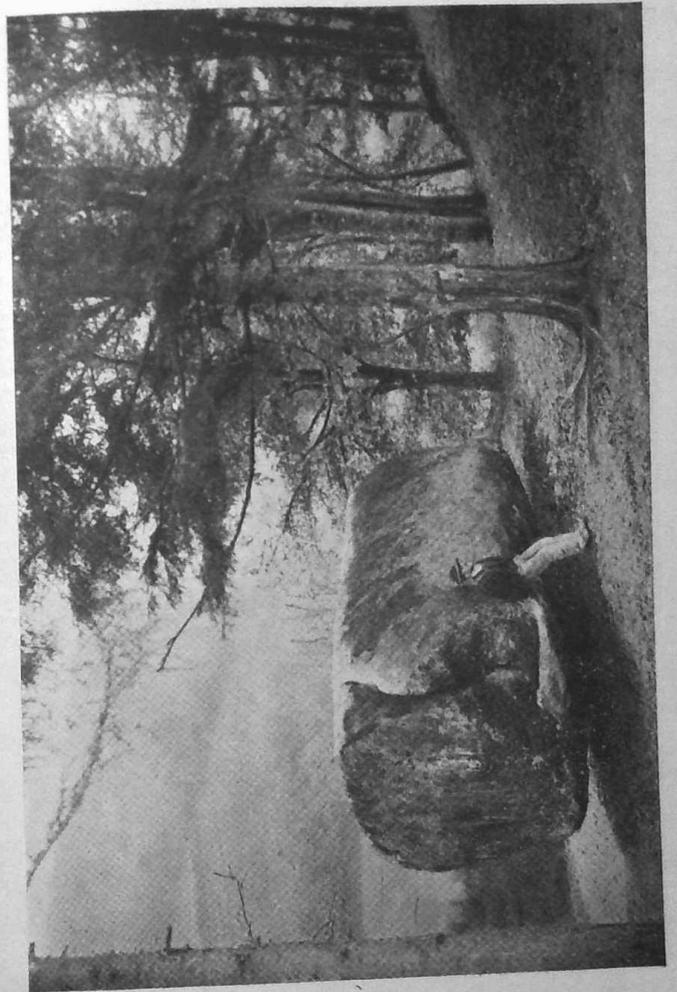
Promenades à faire : **Fontaine de Saint-Anastase**. Pour s'y rendre, aller par Bois-Meur, ou par le moulin de Pont-Croix (route de Lampaul). A cent mètres du moulin, sur la gauche, est la fontaine, dans un site frais et pittoresque. On peut pousser, de là, jusqu'à **Saint-Jacques**, château transformé; — **la Vallée de l'Elorn** : descendre par la gare, monter jusqu'à SIZUN et revenir... A mi-route, **Locmela** (7 Kil.) a une église intéressante, à porte ouvragée, contenant des tableaux anciens, des statues et des sculptures. La vallée, charmante, descend jusqu'à Landerneau. Dans l'Elorn, la truite se trouve en abondance, et le saumon s'ébat. — **Bodilis** (5K.) dont l'église est curieuse; — **Lambader** (7 Kil. par Plouvoign) qui possède une chapelle avec jubé en bois sculpté; — le château de **Keruzoret**, en Plouvoign, propriété de M. de Kerdrel; — le **château de Kerjean** (12 Kil. , par Bodilis et Plouvoign); — le **château de Kergournadeac'h** (14 K., par Kerjean).

De Landivisiau à la **Roche-Maurice** et à **Landerneau**, on compte 12 Kil.; la route, superbe, longe l'Elorn. (Voir Guide-Souvenir de « Landerneau-Brest »).

LE CHATEAU DE KERJEAN

Le **Château de KERJEAN**, situé à 12 K. de LANDIVISIAU (église intéressante) est à la fois demeure à bel air et forteresse. Malheureusement détruit en partie par un incendie, au XVIII^e siècle, il a conservé un air hautain, solennel et mystérieux, dont le caractère s'accroît d'un paysage mélancolique de landes et de sapinières. Son enceinte, toujours debout, mesure environ 250 mètres de longueur sur 150 m. de largeur. Aux angles, se dressent des **tours carrées**, garnies de meurtrières... On pénètre dans la Cour d'honneur par deux portes à pont-levis et un arc de triomphe de style classique.

L'aile demeurée intacte est habitée par les propriétaires et l'on n'y pénètre pas. En revanche, on a permission de faire le tour des remparts, épais de plusieurs mètres, et encore entourés de leurs fossés profonds... Au fronton d'une des portes, on voit les **armoiries de**



La fameuse **Roche Brulante**, au ITRÉGOAT

LOUIS BARBIER et de JEANNE de GOUZILLON, sa femme, qui commencèrent la construction de ce château vers l'an 1550.

Une histoire très amusante s'y raconte aux veillées; la voici sans poudre :

« Dans le temps où les hautes toitures de Kerjean étaient sur les pignons et non pas dans les caves, alors que ses cheminées, au lieu d'être fendues comme Justin de femme, s'élevaient droites dans les airs, et que les violiers décoraient le parterre au lieu de fleurir sur les murailles, vivait là un seigneur qui s'appelait OLIVIER. Il avait pour femme une belle comtesse du nom de FRANCEZAÏC qui était le soleil de ses jours. Il aimait sa femme à la folie, et sa femme jurait que jamais elle ne trahirait son époux avant que le coq du clocher de Berven n'eût pris sa volée, ce qui voulait dire qu'elle l'adorerait toujours.

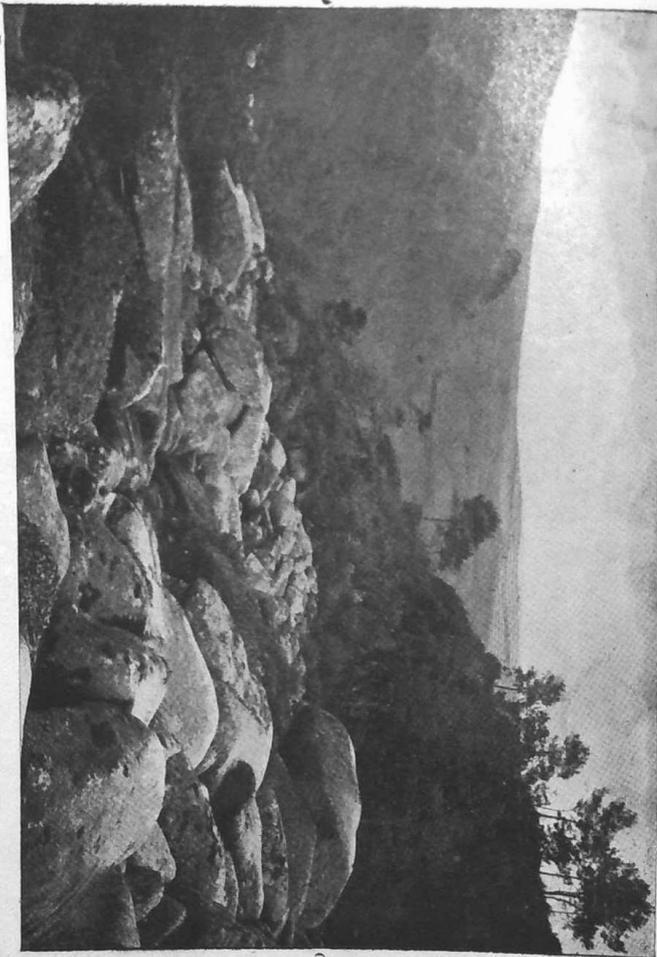
Or le sire de Kerjean, ayant une faveur à demander au roi, partit un beau matin, après moult recommandations, pour la ville de Versailles, où se tenait la Cour. Là, il fit connaissance d'élegants gentilshommes, qui le reçurent bien, mais se plainquirent de le voir arriver seul, ajoutant qu'apparemment il avait honte ou jalousie de son épouse : « Point ! s'écria Olivier naïvement ; Francezaïc et moi, nous nous aimons ; à qui soutiendra qu'elle peut m'être infidèle, j'offre le duel ! » Les beaux sires se mirent à rire : « Pas n'est besoin d'en découdre, dirent-ils ; l'un de nous peut, si vous voulez, tenter l'aventure ; donnez-nous une lettre d'introduction, et ce jeune duc que voici la prendra. »

Olivier, piqué, accepta le défi, écrivit la lettre et la donna au duc, qui partit. Il devait, aussitôt entré dans les bonnes grâces de la dame, envoyer, comme preuve de sa victoire, la bague de fiançailles de celle-ci, l'épinglette d'argent qui retenait son fichu et le ruban qui retenait ses cheveux.

Francezaïc reçut fort bien le personnage, lui montra le château, et le pays. Un soir, profitant d'un émoi de sa compagne, le duc demanda, en souvenir de l'heure, le ruban de ses cheveux : ce ruban était sans conséquence, la dame le lui donna ; un autre jour, il retira, pour l'admirer, un anneau de son petit doigt : cet anneau ne venait pas de son mari, elle ne le réclama pas ; le lendemain, sous prétexte de la relever, il s'extasia sur la beauté de l'épinglette d'argent qui fermait son col : elle sourit, coquette, et la lui laissa prendre ; enfin il réclama un rendez-vous pour la nuit suivante. Francezaïc, soupçonneuse, flaira une trahison, refusa pendant trois jours, puis finit par céder. « Je ne puis vous recevoir dans le salon, dit-elle : les valets y passent à toute heure ; dans ma chambre, la servante le saurait ; au fond du jardin, il fait bien froid ; mais au grenier, il y a de l'étoffe en quantité... Montez-y après dîner et attendez-moi ; j'irai vous rejoindre. »

Elle était si rose, que le duc se sentit un peu honteux de sa facile victoire. Il fit une grande révérence, monta à sa chambre, mit sous pli cacheté la bague, l'épingle d'argent et le ruban, et expédia le tout au sire mari, avec ses compliments et ses regrets ; puis il se parfuma, revêtit son bel habit de velours brodé, ses bas de soie les plus fins, et grimpa en tapinois l'escalier des combles. Après une longue attente, un léger bruit se fit entendre et la châtelaine parut. « Chut, dit-elle, je vais revenir tout à l'heure ; ma servante n'est pas couchée ; pour que personne ne vous découvre, je vais prendre la clef » ; puis, elle l'enferma à double tour et alla se coucher.

Pendant ce temps, Olivier avait reçu, par l'entremise d'un ami du duc, ironiquement, le paquet fatal. En l'ouvrant, il poussa un juron effroyable, sella son cheval Pen-ru et partit ventre à terre pour Kerjean, où il arriva au bout de sept jours. En passant à Berven, il vit sur le sol les débris du clocher que l'orage avait abattu et le coq doré qui gisait à côté. « C'est l'intersigne, pensa-t-



La Trouée de Saint-Herbot (environs du HITE COAT)

il, je suis cornard ! » Et il enfonça l'éperon dans le ventre de sa monture. Il pénétra en ouragan dans son château et se dressa devant sa femme effarée. « Je viens, Madame, cria-t-il, vous tuer avec votre amant, car voici les preuves de votre trahison ! »

Franceza se mit à trembler, puis à rire. « Olivier, mon cher seigneur, attendez un petit et venez voir quelque chose ... »

Olivier, bouleversé, la suivit. Elle le mena jusqu'à la porte du grenier, derrière laquelle s'entendait un bruit de rouet, et lui fit signe de regarder par le guichet. Olivier se pencha et vit le duc, en habit de velours cramois, manchettes de dentelle et bas de soie, qui filait de l'étope avec une dextérité minutieuse. « Mes compliments, Monsieur, dit Olivier d'une voix rude. » Le duc rougit violemment. « J'ai perdu mon pari, mon cher, répondit-il en riant jaune; votre dame a une vertu solide comme le roc et ne veut aimer que vous. Elle m'a enfermé ici et voulait que je file toute cette étope avant de me laisser m'en aller; avouez que c'est vert! Rendez-moi la liberté, et je proclamerai partout la vertu des Bretonnes. » Olivier éclata de rire, embrassa sa femme avec transport et ouvrit incontinent la porte au duc, lequel, tout morfondu, partit le jour même, jurant qu'on ne l'y prendrait plus. Quant au mari, si bien puni lui-même de son imprudence, il passa le reste de ses jours en admiration matrimoniale. »

Le château de KERJEAN est bien le type de ces demeures seigneuriales des époques moyennageuses où l'on avait à craindre les coups de main, les razzias, les pillages. Tout y concordait pour en faire un logis somptueux et guerrier à la fois.

Saint-Thégonhec. -- Guimiliau. --

Lampaul.

St. Thegonhec, on the main line between Morlaix and Landivisiau, boasts of some remarkable religious monuments enclosed within its cemetery, at the entrance of which is a Renaissance Arc de Triomphe. One of the principal of these is a richly gabled Flamboyant mortuary chapel with an entombment (the Holy Sepulchre) in the crypt, having twelve life-sized figures carved in wood.

The Church here is a fine specimen of the Renaissance style (1599), with a richly carved pulpit of the 17th century.

There is excellent trout fishing between St. Thegonhec and Landivisiau.

Three miles to the south west is the village of Guimiliau, commencing in its churchyard one of the most important Calvaries in Brittany.

SAINT-THEGONNEC (12 k. de Morlaix), gros bourg sis sur la ligne de Morlaix à Landerneau, possède une église, un calvaire et un ossuaire d'une richesse inouïe.

On entre dans le cimetière par un Arc de triomphe de 1587, de style Renaissance, et l'on marche sur les tombes dont les dalles touchent le sol à ras de terre. L'Ossuaire, de 1581, est parfaitement conservé; il est à deux étages et contient une crypte dans laquelle un groupe en bois sculpté, de 1702, figure la Mise au Tombeau du Christ.

Quant au Calvaire, il est d'une élégance parfaite, élancé et fouillé avec un goût du détail invraisemblable. Il date de 1600.

A Saint-Thégonhec, on pêche la truite, qui se trouve en abondance dans la rivière voisine.

GUIMILIAU, à 7 K. de là, (station de Landivisiau), autre bourg voisin, contient également une Eglise et un Calvaire surchargé de personnages. Il tire son nom de Miliou, roi de Cornouailles, assassiné par son frère Rivod, et mis au rang des saints bretons.

L'église, de style roman, assez affaissée, contient des sculptures, des statues, des bas-reliefs, un vitrail très beau, un baptistère qui est un véritable chef-d'œuvre par son volume et ses ornements, deux bannières brodées, très remarquables, du XVII^e siècle.

Le CALVAIRE, dans le cimetière, plus lourd que celui de Saint-Thégonhec, est un monument. On en fait le tour par quatre arcades et un escalier conduit sur la plate-forme, où est plantée une croix. Toute la vie du CHRIST s'y déroule en une multitude de scènes et de petits personnages vêtus à la mode du XVI^e siècle. Un cortège, muni de tambours et d'olitants, précède le « Portement de Croix ». Dans une autre scène, CATEL COLLET (Catherine perdue) est précipitée par des diables horribles dans la gueule d'un Dragon figurant l'Enfer. Cette Catel Collet était une femme qui fut damnée pour avoir caché un péché en confession et revint annoncer sa condamnation à ses proches, en 1560.

A 3 Kil. de Guimiliau, **LAMPAUL** possède également un Arc de Triomphe et un Charnier construits en 1668. Le porche latéral (1533) est orné de la statue de Saint POL conduisant son dragon. A l'intérieur, un bénitier orné de bas-reliefs, des sculptures sur bois, un calvaire à grands personnages de 1616, un baptistère en bois ciselé, sont de réelle beauté.





Lanmeur

(A 15 Kil. de Morlaix; à 6 Kil. de Saint-Jean-du-Doigt).

LANMEUR, chef-lieu de canton, situé à 15 Kil. de Morlaix, à 6 Kil. de Saint Jean du Doigt, a conservé de son ancienne église du XI^e siècle, détruite par les Normands, une **CRYPTE** fort belle, à voûtes surbaissées supportées par des colonnes aux fûts sculptés. Une **fontaine** coule au milieu, dédiée à **SAINTE MELAR** prince breton, mis à mort vers 538. Sur un socle de granit, une statue du XIV^e s. le représente avec la main droite et le pied gauche sciés, mutilations que Rivod comte de Cornouailles lui fit subir avant de l'égorger pour le rendre impropre à manier l'épée et à monter à cheval et s'emparer de ses Etats.

La fontaine rappelle toujours l'ancien nom de **Kerfunteun** (**village de la fontaine**). Ses eaux devant déborder un dimanche de la Trinité et détruire l'église, la grand'messe se célèbre ce jour là à la chapelle de Kernitron. L'église du **Prieuré de Kernitron**, bâtie sur un terre-plein entouré d'arbres, a été reconstruite au XII^e s. et au XV^e siècle. Le porche est du plus pur style gothique. Le **pardou** de **Kernitron**, très fréquenté, a lieu la nuit, et beaucoup de gens y viennent, pieds nus, de très loin.

Locquirec

ROUTES : de Lanmeur, 8 kil., 3; — Guimaec, 5 k., 5; — Morlaix, 22 k., 100; — Plestin, 9 k., 5; — Plouegat-Guenaud, 9 kil.

POSTE et TELEGRAPHE : au bourg : deux levées par jour, à 11 h. 15 du matin et à 3 h. 50 du soir.

Voitures : de Morlaix à Locquirec, courrier quotidien; prix: 1 fr. 50

HOTELS : voir aux annonces.

A small fishing harbour. Bathing on the beaches to the east and west of the promontory, which is surrounded by rocks.

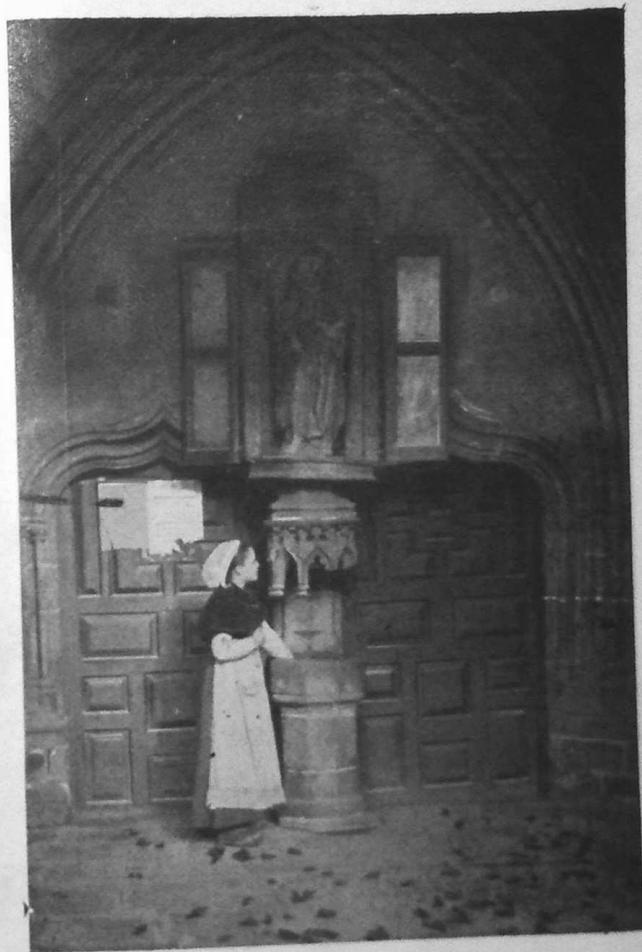
One hotel and several villas. Prices very moderate.

Excursions may be made to St. Michel en Grève, St. Jean du Doigt, and to Dolmen, called « Lit de St. Jean de la Fileuse ».

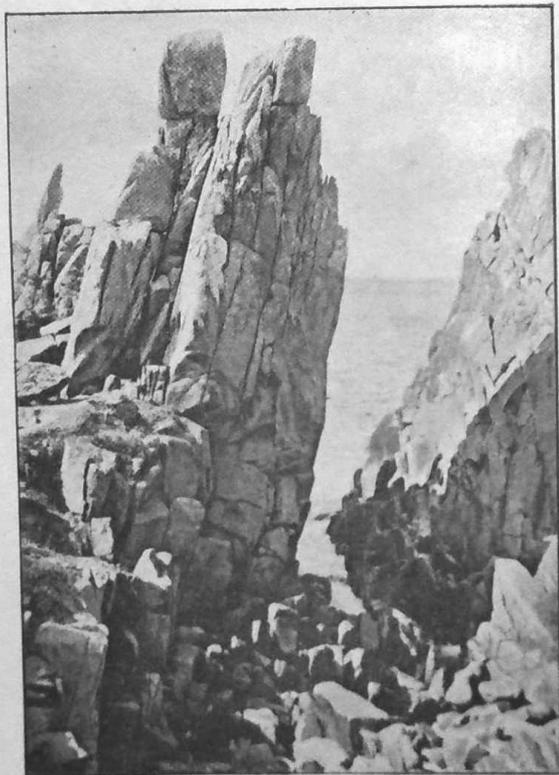
LOCQUIREC est un tout petit bourg, situé à la pointe d'un promontoire, en face de la **lieue de grève**.

On y trouve deux excellents hôtels, des plages agréables et une église du XII^e siècle dont le grand autel est orné d'un très curieux rétable représentant la vie de la Vierge.

Ce rétable, de style flamand, exécuté en 1878, est à deux panneaux reproduisant les deux tableaux d'un artiste italien. Des touristes peu scrupuleux ont décollé et emporté trois personnages du panneau de gauche.



Le Vœu à Saint-Jean-du-Doigt



Les Roches des « Aiguilles » à PRIMEL.

Dans la chapelle de la Vierge, à gauche de la nef, sur un sol élevé de 3 ou 4 mètres, se trouve également un « Arbre de Jessé » unique en son genre. On y voit Adam, habillé en moine, couché au premier plan, appuyé sur un coude; Eve, représentée sous la forme d'une grosse boule blanche, agrémentée d'une tête de mégère et de deux bras osseux terminés par des pinces de crabes, extrait d'une pince la côte originelle à notre père commun, tandis que de l'autre pince, elle brandit une énorme pomme. Au-dessus d'eux, la Vierge se dresse avec l'Enfant Jésus, entourée à droite et à gauche des saints issus d'Adam et d'Eve, pendant que le serpent infernal, écrasé sous son pied menu, mord ses anneaux.

Le clocher de l'église, vénérable, est orné de multiples sujets sculptés dans le granit. On peut y monter en la présence du sacristain. Dans le cimetière, enfin, est un beau calvaire à personnages, en granit séculaire.

Le lançon est abondant sur la côte, et à 1 500 m. du bourg, est une plage, dite les **Sables-Blancs**, très belle et très douce.

De Locquirec, on peut faire les excursions suivantes: **LANMEUR** (9 K.) bonne route; — **Saint-Jean-du-Doigt** (16 K.) ; — **Ville-la-JOIE** (3 Kil.), où se trouve la curieuse chapelle dédiée à Notre-Dame de la Joie, située à demi pente d'un vallon sauvage et boisé. Cette chapelle, flanquée d'un vieux calvaire à personnages, contient des peintures et des statues très anciennes, datant de l'époque des Croisades. Leur histoire se conte ainsi :

Deux frères habitaient en ce lieu un château quand survinrent les fameuses épopées des Croisades. L'un partit rejoindre Pierre l'Ermitte, laissant à son frère le soin d'entretenir le domaine familial, et ne revint pas.

Ce dernier le crut mort, prit le deuil, et continua de vaquer à ses occupations.

Un jour, il se promenait dans le parc, quand il fit rencontre d'un homme en guenilles.

— De quel droit passez-vous ici ? lui cria-t-il d'un ton sévère.

— Du droit qu'a tout chrétien de fouler la terre ferme, répliqua du même ton le vagabond.

Le chapelain, irrité, courut vers lui en levant la main.

— Halte là, dit l'inconnu, on ne me frappe pas !

Et il présenta la pointe d'une épée nue.

Le châtelain, fou de colère, dégaina à son tour, et ils se mirent à ferrailer.

— Hélas ! mon doux Jésus, soupira le vagabond en parant d'estoc et de taille; aurais-je couru tant de périls, et échappé à tant de mécréants pour venir mourir en mon propre domaine !

Le châtelain, troublé, laissa son épée et demanda :

— Qui êtes-vous donc ?

— Je suis le sire de Trémédern.

— Mais alors vous êtes mon frère !

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et décidèrent sur-le-champ d'édifier une chapelle en souvenir de cette joie. D'où le nom de la chapelle qui existe encore.

Pour s'y rendre, prendre la route de Pletstin jusqu'au village de Kerboulic (1 Kil. 500 du port de Locquirec); de là, tourner à droite; à 500 mètres de là, au milieu d'une lande, est la chapelle, édifice trapu. Un jubé sculpté sépare le chœur de la nef. Le Pardon a lieu le 8 septembre.

De ce même village de Kerboulic, si l'on tourne à g., on parvient, à 2 K. de là environ, à la chapelle de Linguez; cette chapelle contient également un superbe jubé, des sculptures et des statues.

Un Pardon très fréquenté se célèbre le dernier dimanche de mai autour de cette chapelle, qui domine le Douron et voisine avec le beau château de M. de Maudui.

De Locquirec, on peut également se rendre à **Saint-Efflam**, la **lieue de grève** (2 Kil.) (se défier de la marée et ne pas s'aventurer trop loin); — la **Tour de la Pointe**, où se trouvent de curieuses roches percées; — l'**Ile-Verte**; — **Toul-an-Hery** (port de commerce de Plestin, 2 Kil. par la côte; une petite heure, en se promenant); — **chapelle de Saint-Efflam**, tout près; — le **Moulin de la Rive** (route de Lanmeur); — **Plougasnou, Primel**, où se trouvent des rocs déchiquetés très impressionnants. — Par bateau, l'on peut enfin aller à LANNION, à ROSCOFF, à l'île de BATZ, quand le temps est très beau.

Saint-Jean-du-Doigt

(16 Kil. de Morlaix)

POSTE ET TELEGRAPHE : à Plougasnou (2 Kil.)

HOTEL : Grand Hôtel des Bains, VOUAUX.

VOITURE : de Morlaix à Saint-Jean; **Courrier quotidien**; **PRIX**: 150

This place owes its name to the fact that index finger of St. John the Baptist's right hand is preserved in a gold and silver casket in its church. Situated at 12 miles from Morlaix, the most convenient way of reaching it is by the Plougasnou diligence.

The Pardon of St. John takes place here in June, and is chiefly attended by the crippled, blind and beggars.

The beach, which lies to the north of the village, is bordered by a thick cordon of pebbles, forming a natural breakwater. Bathing at half-tide.

Cette paroisse, jadis trêve, fut fondée dans le courant du XV^e siècle, pour recevoir une relique précieuse qu'on dit être le doigt de saint Jean (Albert le Grand).

La tradition rapporte que les Anglais, envoyés par Henri VII au secours de la duchesse Anne, ayant pillé le bourg en 1489, et enlevé le doigt du saint, ce doigt revint miraculeusement à sa place.

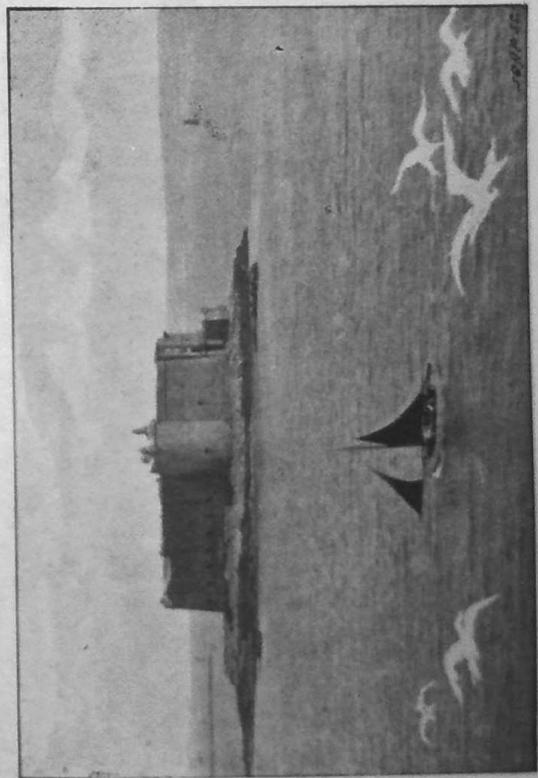
De même, la duchesse Anne, ayant à se guérir d'un furoncle, envoya quérir par ses gens la relique; mais au moment où les porteurs passaient le porche, leur fardeau tomba et quand on voulut le relever, on constata que le doigt avait regagné son réduit; Anne comprit que c'était à elle de se déranter, et, sans honte, vint demander une guérison qui ne se fit pas attendre.

Dans la suite, elle se plut à doter le sanctuaire, et les Curés de Saint-Jean se léguaient, depuis, deux beaux calices ciselés, en vermeil, et une **CROIX PROCESSIONNELLE** ornée de statuettes.

La Révolution elle-même, par miracle, épargna Saint-Jean, son doigt, son église. Celle-ci est de pur style gothique; son élégance, son heureuse situation dans un vallon boisé, bien à l'abri du vent de mer, son archaïsme, en font un des bijoux de l'Archéologie bretonne. Dans le Cimetière, dont l'entrée est en **ARC de TRIOMPHE**, de même style, un **OSSUAIRE** de 1577 formant chapelle, ouvert de trois côtés, et une fontaine Renaissance, composée de trois vasques superposées, rappellent encore le passage de la Reine ANNE.

Dominant la fontaine, une statue en plomb représente Jésus-Christ baptisant un saint Jean de granit; l'eau, très ingénieusement amenée dans la coquille que tient le Fils de Dieu, coule, sans cesse, de sorte que le baptême se perpétue le jour, la nuit, depuis des siècles, au milieu des tombes.

Un excellent hôtel, une place agréable, située derrière les collines, font de ce lieu une charmante villégiature.



Le Château du « Taureau »

Le **PARDON** a lieu le 23 juin, jour de fête de Saint Jean-Baptiste. Ce jour là, tous les **MENDIANTS** de la région et même de toute la Bretagne se donnent rendez-vous. Accroupis sur les tombes, étalés sur le sol, assis, étendus, ils poussent des cris stridents, réclamant « le Droit du Pauvre » ... Les pèlerins, toujours nombreux, se pressent autour de la **FONTAINE-du-DOIGT** pour boire l'eau sacrée et s'en baigner les yeux. Un **bûcher**, disposé sur la montagne proche, est allumé au milieu des chants religieux et des bruits de cloches.

La procession, solennelle, se déroule, enveloppée d'oriflammes, et les Prêtres, en lourdes dalmatiques, promènent sur des brancards, dans des reliquaires d'argent, le **Chef de saint Mériadec**, le **bras de saint Maudez** et enfin le **Bis Sant Yan, doigt sacré**, posé sous un petit temple dans son étui de cristal monté sur or.

Devant l'autel, au retour, c'est à qui bousculera son voisin pour toucher ce reste momifié d'un homme vertueux. Le soir, des feux s'allument un à un dans la campagne, et l'on danse des gavottes graves, au bruit des binious.

La **PLAGE de Saint-Jean**, très grande, possède un sable fin. Il y a un abri, des cabines, des rochers, des grottes énormes, comparables à celles de Morgat (**Grottes de Bec-Enfry, de Kerdren...**) visibles à marée basse et où l'on trouve matière à butin.

Le long de la rivière du **Donan** qui vient se jeter près de là, neuf moulins, suivant un vallon ombragé d'arbres, agitent leurs vanes. Ce site agreste, près de la mer, est d'un charme qui retient.

De **SAINT-JEAN**, un peu chemin, agreste et raboteux, mène, à travers landes et champs, à un oratoire habité par trois statues, à 200 mètres du bourg de Plougasnou, et où certaines jeunes filles, très désireuses de se marier, viennent déposer des mèches folles de leurs cheveux en priant avec ferveur pour avoir époux dans l'année.

Cette vieille coutume conserve toujours des adeptes. La promenade, charmante, se fait facilement, aller et retour, en deux heures.

Plougasnou. — Primel.

ROUTE : de Morlaix, 16 k.; — Saint-Jean-du-Doigt, 4 kil.

POSTE : bureau à Plougasnou.

TELEGRAPHE : au Sémaphore de Primel et à Plougasnou.

VOITURE : de Morlaix à Primel (Courrier de Plougasnou) tous les jours, au train de 8 heures à Morlaix. Prix, 1 fr. 50.

BATEAU de SAUVETAGE

HOTELS : voir aux annonces.

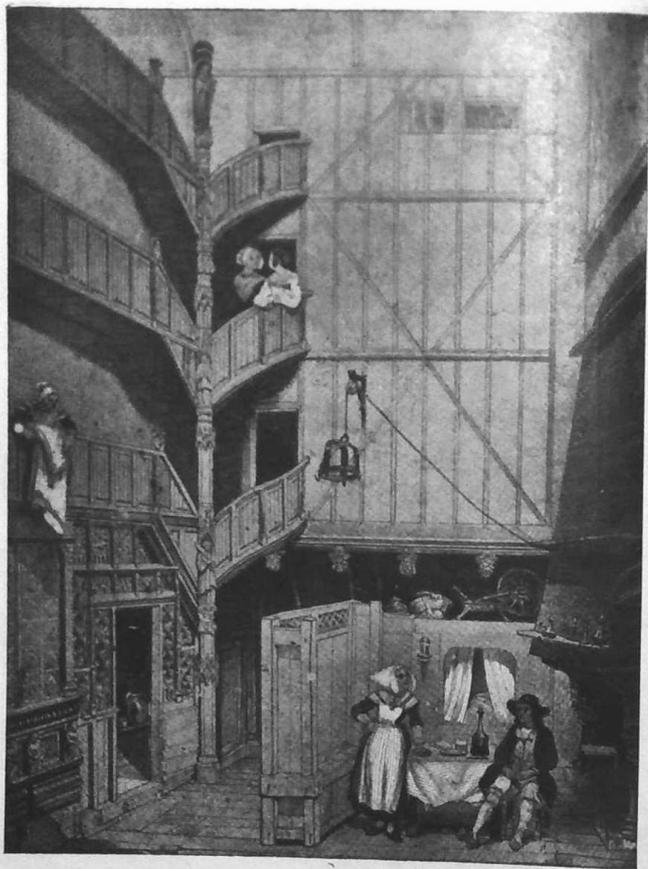
The village of Plougasnou, half a mile from the sea, has 2 fine beaches of sand mixed with pebbles, and backed by gently sloping cliffs — viz., one at Plougasnou, to the north-east, and the other at Primel, to the north-west. The Point of Castel Primel separates the beach from the little harbour of Trégastel.

On the cliffs will be found a quaint little oratory, whose shrine is much visited by young girls desirous of getting married within year, who go there to offer their hair to the Virgin.

This is a well-patronised resort, and prices are very moderate.

A gauche de Saint-Jean-du-Doigt, se trouvent les plages de **PLOU-GASNOU** (1 K.) et de **TREGASTEL-PRIMEL** (4 K.) où de très bons hôtels, des plages de sable fin, des falaises aux parois étrangement disloquées, des îles, donnent beaucoup d'agrément.

L'église de Plougasnou possède un porche orné de coquilles sculptées en plein granit, et une tour gothique très élancée; à l'in-



MORLAIX : Escalier de la Maison Pouliquen, 14, Grande-Rue

térieur, dans la chapelle des Trépassés, sont gravées les armes d'un défunt, sire de Kersicu.

A 200 mètres du bourg, en allant vers Saint-Jean-du-Doigt, est un oratoire dédié en 1672 à Notre-Dame-de-Lorette, où trônent trois antiques statues.

Certaines personnes viennent déposer des cheveux aux pieds de la Vierge, afin de pouvoir se marier dans l'année.

Le jour de l'Ascension, une procession traditionnelle s'y rend avant la Messe.

La Pointe de Primel est à 3 Kil. de Plougasnou (belle route descendante, dominant la mer). Près du sémaphore, se trouve une chapelle dédiée à sainte Barbe, dont le Pardon a lieu le dernier dimanche de juillet.

Près de là, tonne le **Gouffre**, abîme où la mer résonne avec fracas et le **Pont-du-Diable**; on y descend par un sentier à pic. Au fond, s'ouvre un souterrain sans fin, où l'on n'a jamais pu avancer, les lumières, faute d'air, s'y éteignant.

La Pointe du Corbeau, également, est impressionnante. C'est un amas de falaises déchiquetées, dominant une immense étendue de mer. — Pour s'y rendre, remonter jusqu'au premier embranchement, tourner à gauche pendant 500 mètres, puis prendre à droite.

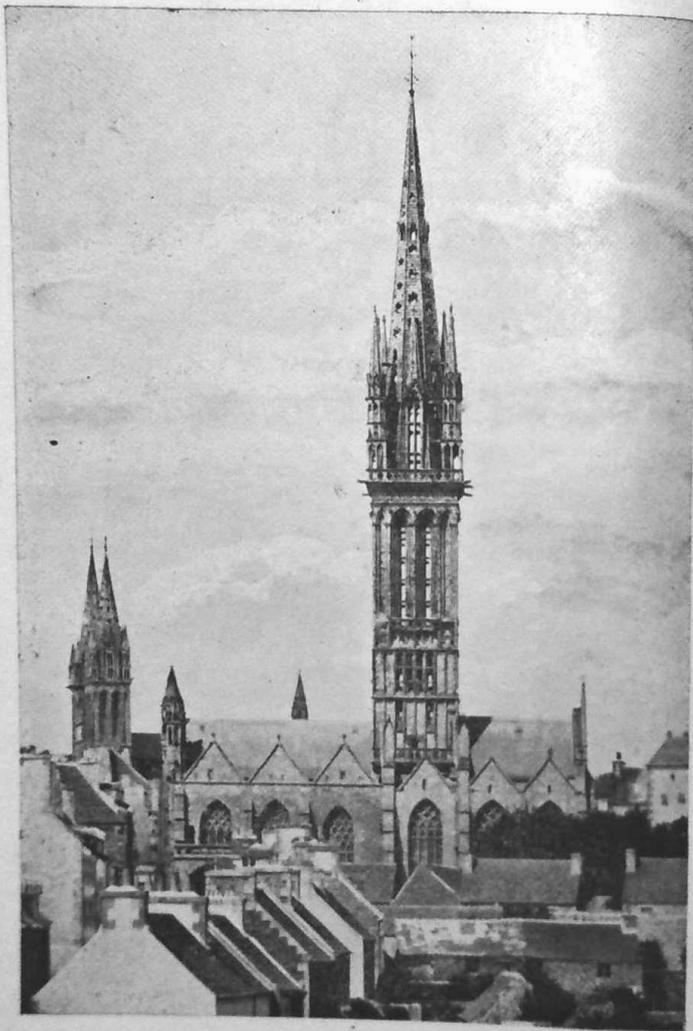
Le tour de la Presqu'île, avec ses nombreux et superbes points de vue (un bon quart d'heure) : le **Gouffre**, le **Pont Terrible**, à la pointe de Primel, (fermé au public) (1 K.) ; — les rochers appelés « **les Aiguilles**, la **Décapitation**, la **Tête-de-Loup**, sont aussi des buts de promenades variés et curieux.

Le Diben (rocher sans tête, rocher décapité), formé de rochers et de bois de sapins, domine la mer (traversée en bateau, 0 50); de là, on embrasse toute la rade de Morlaix.

PRIMEL possède un bureau de Poste, à PLOUGASNOU, et un port comptant 25 bateaux armés pour la pêche. On peut s'arranger avec les marins pour aller avec eux à la pêche. Ils prêtent volontiers leurs engins moyennant rétribution.



Procession de la Saint-Jean, à SAINT-JEAN-DU-DOIGT



Le clocher du « Kreisker » à Saint-Pol-de-Leon



Le Huelgoat

ROUTES : Morlaix, 28 k., 900; — Pleyben, par Saint-Herbot, 28 k.; — Landerneau, 48 k.; — Quimper, 64 k.; — Brasparts, 21 k. — Carhaix, 21 k.; — Morgat, par Chateaulin, 84 kil.

CHEMIN de FER : Ligne de MORLAIX à CARHAIX : on descend à la station de LOCMARIA, où des voitures attendent les voyageurs (prix, 1. fr par personne pour l'aller, avec bagage, et 1.50 aller-r.) — de Locmaria-Station au Huelgoat, il y a environ 6 K.; la route est très belle, peu accidentée, et se couvre sans fatigue à bicyclette.

HOTELS, — PHARMACIE, — MÉCANICIEN : voir aux annonces

LE HUELGOAT est un honorable chef-lieu de canton, qui n'aurait par lui-même rien de remarquable, sans la situation incomparable où il se cache.

La route, élevée au-dessus de la voie ferrée et de la rivière l'Aune, tourne à gauche et amène bientôt au milieu des bois ombreux, des cascades cristallines et des jonchées de pierres qui sont les caractéristiques de cet Eden de verdure.

On ne saurait mieux le définir qu'en rappelant les sites connus de la forêt de Fontainebleau.

Un étang de 12 hectares, des rocs fabuleux, des arbres séculaires, des cours d'eau murmurants, courant sous les feuilles, des cavernes mystérieuses, des vestiges de fortifications, en font un lieu de villégiature et un but d'excursion vraiment intéressant, complété par d'excellents hôtels.

Les buts de promenades, par suite, y sont nombreux.

Les principaux sont aisés à parcourir. Sortant de l'église (laquelle a une abside de 1591 et possède un dais sculpté de style flamboyant au dessus des fonts baptismaux, ainsi que des anciennes statues de bois), on suit la rue des Cendres, à droite, on passe devant l'hôtel de France et l'on gagne la chaussée de l'ETANG, en face le vieux moulin dont le tic-tac perpétuel s'ajoute au glouglou de l'eau. On passe un échallier et l'on suit le sentier qui longe la rivière d'Argent. On parvient ainsi, à gauche, à un bouquet d'arbres, sapins et ormes, sous lesquels repose, géante et inquiétante, « la PIERRE TREMBLANTE, » bloc de granit, mesurant environ sept mètres sur 5 mètres 35, avec une épaisseur de 4 m. 33. Ce bloc, posé sur un plateau de schiste, oscille assez aisément par l'effort d'une ferme poussée, et c'est bien la chose la plus curieuse de considérer l'équilibre parfait dont elle nargue l'homme le plus musclé. Son poids est de 100 000 Kilogrammes.

Lorsqu'on a fait le nécessaire pour s'assurer de sa pesanteur, on continue à droite le petit chemin et l'on découvre **LE CHAOS**, amoncellement de rocs gigantesques jetés « nez par dessus teste » dans une ravine étroite. Au milieu, quelques rocs plus gros que leurs frères ont pris le nom de **MENAGE de la VIERGE**... Si, étonné de ce nom, l'on descend par les interstices au fond du petit précipice formé par l'amoncellement, on reconnaîtra en effet différentes pierres dont les bosses, creusées par l'eau, ont pris la forme exacte d'ustensiles de cuisine tels que marmites, cuillers, couteaux, bois... etc.

Un peu plus loin, le **FAUTEUIL de la VIERGE**, l'**OREILLER de la Vierge**, le **CHAMPIGNON**, indiquent par leurs appellations, leurs aspects curieux.

Le **Gouffre** est une excavation béante dans laquelle tombe avec fracas le trop plein du canal de la mine de plomb argentifère du Huelgoat ; il se trouve à 1500 mètres environ du bourg, près de la route de la gare Locmaria. La Rivière d'Argent vient également s'y perdre en mugissant; elle disparaît même entre deux rochers et reprend, à 300 mètres de là, calme et paisible, sous de frais ombrages, sur un lit de cailloux, son cours agréable.

À 500 mètres en aval, se trouve la mine précitée. Aux alentours, d'autres ruisseaux bruissent, formant de leur côté des jardins, des parcs, des oasis, tels que la **Mare aux sangliers** non loin de laquelle se trouve la **Grotte d'Arthur**, entourée de murailles granitiques. Non loin de là se dresse une grosse roche sur laquelle on peut monter par une échelle et se pourvoir l'œil d'un panorama aux mille nuances.

Cà et là de nombreux **Tumulus** s'isolent ou se groupent, entre autres celui de **Tyarboutiquet**, à 500 mètres de **BRENNILIS**, où se trouvent encore 8 dalles funéraires de druides.

Des ruines de **villages celtés**, à Penmenez et à Coatmocun ; des **menhirs** (le Kerampeuleven) ; - le « Cloître » ; - le Coalinocun » ; le « Receleun » ; des **Camps romains** . l'un dit d'Arthur (à 1200 mètres N.- N.- E.- du bourg) . l'autre , situé à la jonction de la rivière d'Argent avec l'Aulne (6 Kil.) achèvent de fournir au touriste de nombreux buts de marche et de réflexions.

Mais le lieu où la solitude, l'ampleur du paysage, le caractère saisissant des lignes s'allient à l'agrément des horizons nuancés à l'infini, c'est le **Chaos** dit de **Saint-Herbot**, à 7 K. du bourg, par une route descendante.

On l'appelle aussi la Cascade... Qu'on s'imagine un torrent fougueux, bondissant sur la pente rapide d'un vallon, entre des bois de sapins, changé subitement, au fort de sa course, en blocs de pierre, et l'on s'en fera une certaine idée. Le mieux est d'y aller voir. On demeurera songeur devant cette jonchée colossale, d'où monte un bruit sourd d'eau se heurtant à des formes qu'elle rongé sans cesse, d'un baiser humide.

Si l'on ne craint pas la fatigue et le danger, on pourra même se plaire à remonter ce chaos en escaladant les obstacles et en glissant sur ses pentes. Du haut de la pyramide, éroulée, on se trouve amplement récompensé par la beauté du panorama, véritable trouée dans les Montagnes Noires.

Ceux qui craignent la fatigue et le danger suivront prudemment le sentier qui traverse le bois en courbe et gagneront le moulin de **Rusquec**, près des ruines du château de Rusquec.

Là, se trouvent quelques pans de mur épais, une grosse tourelle minée, un bâtiment d'habitation changé en ferme.

« On fait le tour de ce qui a été, on devine l'emplacement des douves, des portes, des cours intérieures, et cet emplacement est d'une tristesse profonde, car l'on devine, au seul fragment intact qui a subsisté, la grâce et la beauté de l'ensemble disparu : une grande **vasque** montée sur pied, belle coupe de granit armoriée, couverte

de lichens, remplie de feuilles sèches et de brindilles de bois mort, et qui ne reçoit plus que l'eau du ciel. Elle est belle et simple et semble sortir du sol, épanouir naturellement sa corolle de pierre. Mais combien sa beauté s'augmente de tout ce qui l'entoure, de la pelouse couleur d'ombre, des hautes arbres qui frissonnent sous le ciel gris, de la grande allée de hêtres qui dévale doucement en pente. Quelles existences, quels secrets sont enfouis ici, à l'ombre de ces murailles écroulées, au creux de cette vasque, au long de cette allée ? Quels échos de voix se sont tus ? Le sens tragique et éternel de la vie se prend auprès de ces choses, aux doux matins de printemps, comme aux funèbres crépuscules d'automne (Geoffroy).

L'église de **SAINTE-HERBOT**, située au village du même nom un peu plus loin, mérite également une visite (demander la clef à l'auberge.) Cette église est un intéressant monument gothique des XV^e et XVI^e ; avec statues de pierres, sculptures sur granit ; à l'intérieur, se voit une **verrière** de 1556, représentant la Vie de saint Herbot, patron des chevaux, comme l'on sait : son **tombeau**, en granit, du XV^e s., repose sur quatre piliers dans l'enclos formé par le **jubé** ; celui-ci, tout en vieux chêne sculpté, est surmonté de statues en bois figurant le christ et les deux larrons veillés par les saintes femmes, de grandeur nature. À droite et à gauche de la porte ajourée donnant accès dans le jubé, se trouvent des tables de granit séculaire sur lesquelles, les fermiers déposent des touffes de crin coupées aux chevaux qu'ils mettent ainsi sous la protection du saint. — Au dessus du grand autel, une superbe **rosace de style flamboyant**, avec vitrail, représente la Passion.

Dans une **niche à volets**, ornée de curieux saints peints, à g. du grand autel, se voit également les statues anciennes de la Vierge et de saint Herbot. Sur l'autel, est un bas-relief figurant l'Annonciation de la Vierge et sa glorification. — Sur le petit autel de droite, sont les statues de **st Yves** et de **st Corentin**, avec **vieux vitrail** représentant st Yves écoutant les deux plaideurs. — Sur le petit autel de gauche, est un vitrail représentant le **martyr de st Laurent** (1556).

Dans le fond de l'église, à g. de la Tour, se trouve une **porte basse** donnant accès à un **escalier** par lequel on monte dans le **clocher**. De là, on jouit d'une vue peu étendue, mais reposante, sur les bois et les profils des montagnes.

L'escalier en question compte exactement 111 marches : 44 du rez-de-chaussée au premier étage ; 32, au 2^e étage ; 23 au 3^e étage ; 56 au faite.

Le Portail, extérieurement, est bordé des **statues des douze apôtres**, chenus et si vieux, qu'on les salue avec appréhension ; il est, en outre, à l'intérieur et à l'extérieur, sculpté, tout autour, de fleurs, de saints et d'anges, dominés par le Père Éternel.

En face de ce porche, dans l'enclos où, très souvent, pait un cheval souffrant, en cure de protection, se dresse un antique calvaire en granit à personnages.

Cette vieille église, dans son décor, est assurément, en Bretagne, l'une des choses qui ont le plus de « caractère ».

Le **Pardon** ou fête célébrée de **saint Herbot** a lieu le 7 juin. Inutile de dire qu'il est très fréquenté par les paysans de la région et qu'il offre un pittoresque particulièrement savoureux.

Du **HUELGOAT**, on peut aller également à **Pleyben** (curieuse église et beau calvaire) . 27 K., par Saint-Herbot ; — à **Braspart**, 16 K. par Loqueffret et Lannedern (église curieuse et vues impressionnantes sur les monts d'Arrée) . A Braspart, est une église des plus intéressantes flanquée d'un calvaire à personnages; les environs sont fournis en excursions. — Pour le détail de ces deux localités, voir le **GUIDE-SOUVENIR de « Châteaulin et entours »**.

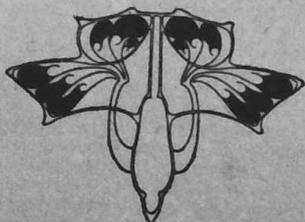
Table

des



Matières

- MORLAIX** : Renseignements pratiques : page 1.
Plan de la Ville : page 1.
Historique : pages 2 et suivantes.
Le Morlaix actuel : pages 7 & suivantes.
- ENVIRONS de MORLAIX** : Le Château du « Taureau » : page 10.
Carantec : page 10.
Saint-Pol-de-Léon : pages 11 et suivantes.
Roscoff : pages 15, 16, 17.
Lambader, Keruzoret : page 17.
Landivisiau : pages 17 et 18.
Le Château de Kerjean : pages 18, 19, 20.
Saint-Thégonnec : page 20.
Guimiliau : page 21.
Lanmeur : page 22.
Locquirec : pages 22 et 23.
Saint-Jean-du-Doigt : page 24.
Plougasnou, Primel : pages 25 et 26.
Le Huelgoat : pages 27, 28, 29.
- CARTE Régionale** : au revers de la Couverture.



Le Nouvelliste de Bretagne

GRAND JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

5^o

LE NUMÉRO

de la Région de l'Ouest

5

ÉDITIONS

6 et 8 Pages

31, AVENUE DE LA GARE, RENNES

Téléphone 2-93

24, rue de Strasbourg, NANTES

Rédaction parisienne : 26, rue Feydeau, PARIS

Seul journal régional de l'Ouest recevant ses informations par *Fil spécial* en pleine propriété le *Nouvelliste de Bretagne* publie les nouvelles du monde entier 12 heures avant les journaux de Paris.

Sa chronique maritime lui assure une supériorité incontestée auprès des populations de nos côtes.

CHAQUE JOUR : *Illustrations d'Actualité*, *Bulletin commercial et financier unique dans la presse de l'Ouest*. — *Chroniques agricole, maritime, sociale, littéraire, scientifique, médicale et de la mode, etc.*

Pendant la saison des bains de mer le *Nouvelliste de Bretagne* publie tous les jours : Une édition spéciale des Plages qui constitue le journal des baigneurs et des villégiatures.

Y lire les compte-rendus des fêtes, des excursions, en un mot de toutes les nouvelles de la vie balnéaire et mondaine.

On trouve le *Nouvelliste de Bretagne* chez tous les dépositaires de journaux, et on s'y abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Imprimerie de l'Ouest

7, rue de l'Hôtel-Dieu, 7,

RENNES

OUTILLAGE MODERNE

Tous Travaux

Spécialité de Réclames en tous genres,
Illustrées par la Photographie

Des **Croquis** sont exécutés gratuitement
et envoyés sur demande.

L'Imprimerie de l'Ouest

Fait **BIEN**

VITE

AVEC GOUT

ET A BON MARCHÉ



PUBLICITÉ GÉNÉRALE

DES

Guides-Souvenir Bretons

- Hôtels-Restaurants
- Mécaniciens
- Produits Photographiques
- Antiquaires et Meubles Bretons
- Agents de Locations
- Libraires

MAISONS RECOMMANDÉES

AU COURS D'UN VOYAGE
EN BRETAGNE





HOTELS

RESTAURANTS

PÂTISSIERS

AUDIÈRNE (Finistère)

GRAND HOTEL de la POINTE DU RAZ
 Succursale de l'HOTEL du COMMERCE à Audierne
 Louage de voitures. — V. Gourtemanche propriétaire.

GRAND HOTEL du RAZ DE SEIN
 Succursale de l'HOTEL DE FRANCE à Audierne. — Le Bours.

AURAY (Morbihan)

GRAND HOTEL du LION D'OR et de la POSTE
 De premier ordre. — Hays prop.

GRAND HOTEL du PAVILLON
 Au centre de la ville. — Malezieux, prop. — De premier ordre.

BEG-MEIL (Finistère)

GRAND HOTEL DES DUNES
 70 chambres ayant toutes vue sur la mer. — Villas à louer.
 Maidon, prop.

GRAND HOTEL de BEG-MEIL et des BAINS
 Ch. Le Meudec, prop.
 De premier ordre. — Recommandé par l'A.C.F. et le T.C.F.

HOTEL d'ARVOR - FOUESNANT
 HOTEL de la PLAGE de BEG-MEIL.
 — Voitures de louage à l'Hôtel d'Arvor à Fouesnant; service régulier de Beg-Meil à Quimper. — Pasquer-Rousseau, prop.

BENODET (Finistère)

GRAND HOTEL des BAINS
 Boissel, prop.

HOTEL des BAINS de MER
 Y. Pennec, prop.

BINIC (Côtes-du-Nord)

GRAND HOTEL DE LA PLAGE
 DANIEL, propriétaire.

BREST (Finistère)

Place de la TOUR D'AUVERGNE. — Gauthier, Corniou & Négadelle.

GRAND HOTEL des VOYAGEURS
 10, rue de SAM. — Quénol, propriétaire.

HOTEL du CHEVAL BLANC
 5, rue Algésiras. — E. Polard, propriétaire.

RESTAURANT CENTRAL
 50, rue d'Aiguillon, au centre de la ville. — Gouinguenet, prop.

BRIGNOCAN (Finistère)

GRAND HOTEL des BAINS de MER
 E. de Pennanros propriétaire

CAMARET (Finistère)

HOTEL de la MARINE
 Quai G. Toudouze, en face le fort Vauban
 M^{me} Veuve nousso

CANCALE (Ille-et-Vilaine)

HOTEL DUGUESCLIN
 — Table d'hôte et Restaurant. — Huitres fraîches à toute heure. —

CARNAC (Morbihan)

HOTEL DE LA MARINE
 Garage. — Henry-Rio, prop.

CHATEAULIN (Finistère)

HOTEL de la GRANDE MAISON
 Millin-Zappa

COMBOURG (Ille-et-Vilaine)

HOTEL du CHATEAU
GRAND HOTEL GENTIL
 Place de la Halle

CONCARNEAU (Finistère)

HOTEL-VILLAS des SABLES-BLANCS
 à CONCARNEAU-PLAGE

GRAND HOTEL à Concarneau-Ville. — Le Clinche fils.

PÂTISSERIE JEGOUDEZ
 Avenue de la gare, face à la VILLE-CLOSE

CONCARNEAU (Finistère)

HOTEL du COMMERCE
Plouvenec

HOTEL de la PLAQUE
Pension de Famille.— Caradec prop.

CROZON (Finistère)

HOTEL du COMMERCE
Gonach

DINAN (Côtes-du-Nord)

HOTEL de BRETAGNE
Place aux Lés, au centre de la ville et des Promenades

GRAND HOTEL MARGUERITE
27, Place DUGUESCLIN

— La Maison se recommande par sa cuisine et sa cave.

HOTEL de PARIS et D'ANGLETERRE
Rue THIERS, près la Place aux Lés et en face le Bureau Central des Poses.— Piro, propriétaire.

HOTEL de NOTRE-DAME et de LONDRES
Ex-Maison Grimault & Vandromme.— P. Jaillot, succ.— Confort.

CAFE d'ILLE-et-RANCE, sur le quai, 7.
RESTAURANT : service à toute heure : prix, 2 fr.— Location de bateaux de plaisance.— François ROBERT, prop.

CAFE-RESTAURANT : M^{me} CORSEUL, Place Duguesclin.

PÂTISSERIE, CONFISERIE
MAISON GAHARD, 2, rue des ROUAIRES
Room first floor.— Salon pour thé.

PÂTISSERIE SUISSE
TAFFATZ, rue de l'APPORT.

English spoken.

DINARD (Ile-et-Vilaine)

GRAND HOTEL des TERRASSES

GRAND HOTEL de la PLAQUE et du CASINO
Paul Cuvelier prop.

HOTEL BELLEVUE
Seroin propriétaire.
En face le débarcadère de Saint-Malo.— Ragot, prop.

DINARD — SAINT-ENOCHAT
HOTEL de la MER (Pension de 6 à 10 fr.)
HOTEL MICHELET (Pension de 4 à 8 fr.)

Nombreuses villas à louer, de 400 à 2000 fr. — Legendre.

DOL (Ile-et-Vilaine)

HOTEL des TROIS MARCHANDS
pres de la Cathédrale.

DOUARNENEZ (Finistère)

GRAND HOTEL DE FRANCE
Rue JEAN-BART.— De premier ordre.— Mervan, prop.

HOTEL de BRETAGNE
M^{me} Veuve La Corbe, rue JEAN-BART.— Pension de Famille.

HOTEL DU MENHIR
A la Plage des SABLES-BLANCS, Trébeul.— Pension de famille.—
M^{me} Le Biban, prop.

PÂTISSERIE .. CONFISERIE
Maison STÉPHAN, rue JEAN-BART, 23.— Glaces et Sorbets.

ETA. (Côtes-du-Nord)

GRAND HOTEL BELLEVUE
Entièrement neuf.— Situation incomparable.— Mahéas, prop.

GUÉMENÉ-sur-SCORFF (Morbihan)

HOTEL des VOYAGEURS

HENNEBONT (Morbihan)

HOTEL de FRANCE, Edelin propriétaire

ILE de BREHAT (Côtes-du-Nord)

PENSION de FAMILLE
Nédélec, prop.

Ouverte toute l'année.— Situation exceptionnelle.— Vastes jardins

ILE de GROIX (Morbihan)

HOTEL ETESSE

LANDERNEAU (Finistère)

GRAND HOTEL RAOUL
Veuve SORRE, sur les quais.

HOTEL DEMELUN, boulevard de la Gare
M^{me} Vve Demelun, prop.

LANDIVISIAU (Finistère)

GRAND HOTEL de LEON...
Le Bras propriétaire

HOTEL du COMMERCE
Dubois prop.

LANMEUR (Finistère)

HOTEL DES VOYAGEURS, Pierres, prop.

LANNION (Côtes-du-Nord)

HOTEL de FRANCE

Sur le port : Morbellec, Lavéan successeur.
RESTAURANT du COMMERCE
Pont de Virmes : LE GALL, prop.— Chambres confortables.

PLOMODIERN (Finistère)

Non loin de la mer. — Le Moal, prop.

HOTEL DU COMMERCE

PLOUCASNOU (Finistère)

HOTEL des BAINS
M^{me} Veuve Le Fer

HOTEL de BRETAGNE
Braouézec, devant l'église, à PLOUCASNOU

PRIMEL (Finistère)

GRAND HOTEL de PRIMEL
Poupon frères

HOTEL DE LA FALAISE

Complètement neuf. — Mme Leduc, propriétaire.

HOTEL TALBOT

Le seul devant la mer même. — Talbot, propriétaire.

PLougastel-Daoulas (Finistère)

GRAND HOTEL des VOYAGEURS
Kervella prop.

GRAND HOTEL RAOUL
RAOUL, prop.

PATISSERIE, CONFISERIE
Ferdinand Raoul, Grande-Rue

PONT-AVEN (Finistère)

GRAND HOTEL JULIA

Superbe Annexe au bord de la mer, à l'embouchure de l'Aven, à Pormanec en Nevez. — Installation moderne.

PENSION de FAMILLE KERMARIA

Tenue par Mesdemoiselles BOLTZ

Au bord de l'Aven même, à l'entrée du « Bois d'Amour » — Jar-

CAFÉ MARECHAL

Sur le quai, au bord de l'Aven

ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE

de PARC-MOOR. — Electrothérapie ; Massothérapie ; Bains de Vapeur. — Madame GINOYER.

PONT-L'ABBÉ (Finistère)

HOTEL du LION D'OR

Rue Keréon. — A LE BERRE prop. — Succursale à LOCTUDY.

PORTRIEUX (Côtes-du-Nord)

HOTEL DU SOLEIL LEVANT

Pension de famille. — Cuisine bourgeoise. — A. DUPUIS.

HOTEL DU MOUTON BLANC

Maison Clisson, E. GARLANDAT.

QUIBERON (Morbihan)

GRAND HOTEL DE LA PLAGE ET DE FENTHIEVRE

Sur la plage même. — Moullieras, prop.

GRAND HOTEL DE FRANCE

De premier ordre. — F. Le Dantec, prop.

GRAND HOTEL CENTRAL

A trois minutes de la plage. — F. Guézel, prop.

QUIMPER (Finistère)

HOTEL DU PARC

Sur le Parc, BOUTHELLIER, prop.

HOTEL de l'ÉPÉE

sur le Parc, LETHUEFF prop.

GRAND HOTEL DE FRANCE

Boulevard de l'Odéon en face du Théâtre. — E. Pilven prop.

HOTEL du LION D'OR

Place Saint-Corentin, devant la Cathédrale
Maison du XIII^e siècle. — David, prop.

QUIMPERLÉ (Finistère)

HOTEL de L'EUROPE

En face de la gare, HERVÉ

HOTEL des VOYAGEURS

Place Nationale. — Mme Le Métayer prop.

RENNES (Ille-et-Vilaine)

GRAND HOTEL MODERNE

Quai Lamennais, 17 et 19. — De tout premier ordre.

GRAND HOTEL DE FRANCE

Rue de la Monnaie, au centre de la ville. — Th. Chateau, prop.

HOTEL CONTINENTAL

Quai Chateaubriant, en face de la Poste. — Confort moderne.

RESTAURANT du « FAISAN DORÉ »

1, rue de Montfort. — Service à la Carte et à prix fixe. — Boileau.

RIEC (Finistère)

HOTEL CADORET

Recommandé par sa simplicité confortable. — Entièrement neuf.
Au centre des plus jolies excursions de Pont-Aven. — Cadoret.

ROSCOFF (Finistère)

GRAND HOTEL des BAINS de MER

HOTEL de la MARINE

Papin, prop.

GRAND HOTEL TALABARDON

Place de l'église

HOTEL de FRANCE

Quémont, prop.

ROSCOFF (Finistère)

HOTEL du PALMIER
Messervy, prop.

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE

Au centre de Roscoff. — Mme Cabioch, propriétaire.
ROSPORDEN (Finistère)

HOTEL CONTINENTAL

Devant la gare. — Mme Laurent, prop.

SAINT-BRIAC (Ille-et-Vilaine)

HOTEL des PANORAMAS

Deymène La Tour, prop.

SAINT-CAST (Côtes-du-Nord)

Sur la plage même. — Confort moderne. — Charles, prop.

GRAND HOTEL DES BAINS

Sur la plage même. — Journeaux prop.

HOTEL BEAUSEJOUR

Dominant toute l'anse de Saint-Cast, dans la mer même.

HOTEL de la MARINE

Dans l'ISLE-ST-CAST. — Restaurant. — Pâtisserie. — Ducoudray.

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

A la GARDE-ST-CAST. — Sur la plage même. — LE DUC, prop.

SAINT-JEAN-du-DOICT (Finistère)

GRAND HOTEL DES BAINS
Vouaux, propriétaire.

SAINT-LUNAIRE (Ille-et-Vilaine)

GRAND HOTEL de SAINT-LUNAIRE
350 chambres et salons. — Confort moderne. — Gayron prop.

SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine)

GRAND HOTEL FRANKLIN
De tout premier ordre. — F. Lemoine, prop.

HOTEL CONTINENTAL

La plus belle situation de Saint-Malo, à l'entrée des plages de bains. — Luxe et Confortable.

SAINT-MICHEL-en-GREVE (Côtes-du-Nord)

GRAND HOTEL du LION D'OR
J. Grégoir, prop.

SAINT-MICHEL-en-GREVE (Côtes-du-Nord)

HOTEL SAINT-MICHEL
Solignac, prop.

HOTEL BELLEVUE

GRAND HOTEL DE LA PLAGE
Laverdan, prop.

SAINT-POL-de-LÉON (Finistère)

HOTEL de FRANCE
Philippe, rue des Mirines.

HOTEL MENEZ

Place de la Cathédrale. — Cuisine bourgeoise.

PÂTISSERIE, CONFISERIE

Cl. Le Bihan, Place de la Cathédrale, devant la Rosace

SAINT QUAY-PORTRIEUX (Côtes-du-Nord)

Merveilleuse situation. — Confortable. — LEPERDU, propriétaire

GRAND HOTEL du GERBOT D'AVOINE

Sur la grève. — RESTAURANT de premier ordre. — E. JEGOU

HOTEL DES BAINS

HOTEL BEAU RIVAGE

Guerrien-Heurtel, prop.

HOTEL DE LA GREVE

F. COUPIN, cuisinier.

HOTEL BELLEVUE

Emile Abaut.

PÂTISSERIE J. LANOË

Jardin d'été. — Five o'clock. — Gouters. — A BEAUSEJOUR.

TREBEURDEN (Côtes-du-Nord)

GRAND HOTEL de la PLAGE
M^{me} Veuve Martret prop.

TREQUIER (Côtes-du-Nord)

HOTEL de FRANCE

Rue Colvestre : LE ROUX-QUEHREL, prop.

GRAND HOTEL LALAUZE

Sur les quais. — J. M. Lalauze, prop.

HOTEL DU LION D'OR

Rue St-Guilhaime. — Complètement remis à neuf. — S. Bernard.

PÂTISSERIE Plusquellec

Succursale à Port-Blanc.

CAFÉ DE LA POSTE

Place du centre et rue Saint-André. — Billard. — Emile Launay.

TRECASTEL (Côtes-du-Nord)

VILLA SAINTE ANNE des ROCHERS

Pension de famille. — L. RADENAC, propriétaire.

HOTEL BROUDIC

Sur la grève même. — Cuisine bourgeoise. — Terrasse couverte.

GRAND HOTEL DE LA MER

Sur le bord même de la plage. — Confort moderne. — Bartet p.

LANNION (Côtes-du-Nord)

PÂTISSERIE Gaillard,
Rue Geoffroy de Pontblanc. — Lunchs et thé.

LE CONQUËT (Finistère)
HOTEL du COMMERCE

LE FAUQUET (Morbihan)

HOTEL du LION D'OR
Mitouard fils
HOTEL de la CROIX D'OR
Couillard, successeur de Le Tallec

LE HUELGOAT (Finistère)

De premier ordre. — Dugoy, prop., couronné par le T.C.F.
HOTEL de la CROIX D'OR
Couillard, successeur de Le Tallec
GRAND HOTEL de FRANCE
De premier ordre. — CLAUSSE.

LE POULDU (Finistère)

A l'embouchure de la Laila, sur le port. — Portier, prop.
HOTEL des GRANDS SABLES
Cuisine très soignée faite par M. LEPAGE.

LOCQUIREC (Finistère)

GRAND HOTEL des BAINS.
Lejeune
HOTEL de BRETAGNE
Corson-Bohec prop.
HOTEL du PORT
M^e Le Coat, prop.

LORIENT (Morbihan)

10, rue Victor Massé. — Le Comte-Bozellec, propriétaire.
GRAND HOTEL de BRETAGNE
Place ALSACK LOREINE
HOTEL DE L'EUROPE
Rue Victor Massé, 11. — Mmes Prado, propriétaires.

MONT-SAINT-MICHEL (Manche)

HOTEL POULARD AINE
A la renommée de l'OMLETTE.

MORGAT (Finistère)

Successors de l'Hotel de France à Crozon. — Téréne, prop.

MORGAT (Finistère)

GRAND HOTEL DE MORGAT
GRAND HOTEL DE LA MER
Neuvellement construit sur la plage de Morgat, avec tous les
conforts modernes. — Voitures automobiles au Fret. — Auto-
garage avec atelier et fosse. — A Péchin, directeur.

MORLAIX (Finistère)

HOTEL de L'EUROPE
Rue d'Aiguillon, au centre de la ville. — Bonnaud prop.
HOTEL BOZELLEC
En face de la gare. — De premier ordre. — Bozellec prop.
HOTEL DE LA POSTE

7, rue de Brest. — J. Porzier, prop.
HOTEL du CHAPERON ROUGE
Dans la célèbre Venelle au Son. — Maison du XV^e s. — Le Sant p.
AU GATEAU DES ROIS
Maison Lavéan. Quémeneur succ., 29, Place Thiers. — Traiteur.

PAIMPOL (Côtes-du-Nord)

PARAMÉ (Ille-et-Vilaine)

GRAND HOTEL GICQUEL
BRISTOL PALACE HOTEL
Gallet propriétaire.
GRAND HOTEL DE PARAMÉ
200 chambres et salons. — Lafosse, propriétaire.
LES CHARMETTES
Pension de famille, ouverte toute l'année. — M^{me} Bernier prop.
HOTEL DES PANORAMAS

PENMARC'H (Finistère)

PERROS-GUIREC

GRAND HOTEL de la PLAGE
Plage de TRESTRAOU. — LE BIHAN, prop.
GRAND HOTEL DE PERROS-GUIREC
Sur la plage de TRESTRIGNEL. — Penno,
HOTEL des BAINS
Ancienne Maison LE TRAMER, GLEGO succ.
HOTEL DE FRANCE
Madame Lamontagne.

PLESTIN-les-CREVES (Côtes-du-Nord)

HOTEL DES VOYAGEURS, H. Coquart.

LORIENT (Morbihan) AUTO-GARAGE LORIENTAIS
LE TETOUR, 30, Cours CHARLES

MORCAT (Finistère)
Vaste GARAGE et ATELIER de Réparations
30 GRAND HOTEL de MORCAT, Pechin.

MORLAIX (Finistère) AUTOGARAGE MORLAISIEN
Petitgars & Guader, 16, 18 et 25, rue de Brest.

PAIMPOL (Côtes-du-Nord)
F. LE COCQ, en face de l'Hotel Giroua.

PERROS GUIREC (Côtes-du-Nord)
AU GARAGE PERROSIEN. — J. Moisan.

PONT-AVEN (Finistère) A. BARBARIN, Grande Place

QUIMPER (Finistère) AUTO-GARAGE QUIMPERROIS
TREMOURS, 10, boulevard de l'Odéon, 10

RENNES (Ille-et-Vilaine)
QUEST GARAGE : Tomlin et C., 1, avenue de la gare.

SAINTE-MICHEL-EN-GREVE (Côtes-du-Nord)
LE DRET, mécanicien.

TREQUIER (Côtes-du-Nord)
GOARIN Frères, rue saint-André, près de la Poste
NICOL, mécanicien, rue Saint-André.

VITRÉ (Ille-et-Vilaine) PIRAULT, aîné.



Pharmaciens ET PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES

AURAY (Morbihan)
M^{me} Veuve COUPE, place de l'Hotel-de-Ville.

BREST (Finistère) OPTIQUE & PHOTOGRAPHIE
E. BRISSIEUX, 51, rue Emile-Zola (ex-rue St-Yves).

CHATEAULIN (Finistère)
LAZENNEC, 11, Place du Marché, 11

COMBOURG (Ille-et-Vilaine)
PHARMACIE PARENT, Place de la Halle.

CONCARNEAU (Finistère)
MOCUDE, quai d'Aiguillon.

DINAN (Côtes-du-Nord)
PHARMACIE LEMY, Place Duclos.

DOL (Ille-et-Vilaine)
PHARMACIE Lejampetel, HAMARD succ., Grande Rue

DOUARNENEZ (Finistère)
PHARMACIE BREARD, place de la Croix.

GUINGAMP (Côtes-du-Nord)
DAVID, près de la grande Place

LANNION (Côtes-du-Nord)
PHARMACIE CLOUARD — J. GAUTIER, Place du Centre.

LORIENT (Morbihan)
PHARMACIE GABORIT. — GUERIN succ.

VANNES (Morbihan)

GRAND HOTEL du COMMERCE & de L'EPÉE

De tout premier ordre.— Letheuf prop.

GRAND HOTEL DE LA PAIX

Rue du Menez.— Cuisine renommée.

VITRÉ (Ille-et-Vilaine)

GRAND HOTEL DES VOYAGEURS

Près de la Gare.— Service rapide.— Leguern prop.

EPICERIE

LEDEUX, 12 rue de la Liberté, près de la Gare.— Produits Potin.

PÂTISSERIE

M^{me} RITTER place de la gare.— Glaces et Sorbets.—Brioches.

**AGENTS DE LOCATIONS
ET DE RENSEIGNEMENTS**

BEG-NEIL (Finistère) : Le MEUDEC ; MAIDON, hôteliers.

BREST : LE HIR, rue E. Zola ; Agence générale de locations pour la ville et la côte ; — Ventes et gérances. — Contentieux.

DINAN (Côtes-du-Nord) : LATOUCHE, 3, rue du Marchix ; — Agence générale de Locations. — Ventes et gérances. — Contentieux, Assurances. — Téléphone 2-01.

ETABLES (Côtes-du-Nord) : MAHEAS, hôtel de Bellevue.

MORGAT (Finistère) : PECHIN, hôtelier ; location de villas.

PERROS-GUIREC (Côtes-du-Nord) : Mme de SENONNE.

LE POULDU (Finistère) : LEPAGE, hôtelier.

QUIBERON (Morbihan) : Mme GUICHARD, place de l'église.

RENNES : Bureaux des GUIDES-SOUVENIR BRETONS, 7, rue de l'Hôtel-Dieu ; tous renseignements sur l'Ouest ; par correspondance, contre demande accompagnée d'un timbre à 0,10 c.

SAINT-CAST (Côtes-du-Nord) : DURAND, à l'Isle St-Cast ; A.

SAINT-QUAY-PORTRIEU (Côtes-du-Nord) : Mlles PEDRON.

VAL-ANDRE : Mme Péroussaux.

VITRE (Ille-et-Vilaine) : MOBEAU ; locations, Ventes, Gérances.



CYCLES

ET

Automobiles

AURAY (Morbihan)
Cycles et Automobiles : PLUNIAN, 3 et 4, rue de l'Abattoir.

BREST (Finistère)
AUTO-GARAGE BRESTOIS
André MER, 40, rue de Colbert.

CHATEAULIN (Finistère)
CYCLES & AUTOMOBILES
BOIGEOL, quai de Brest.

CONCARNEAU (Finistère)
A. GAUBET, avenue de la gare.

COMBOURG (Ille-et-Vilaine)
POULAIN, rue du Château

DINAN (Côtes-du-Nord)
LUCAS, rue des Rouairies.

DOL (Ille-et-Vilaine)
HERSENT, Grande Rue.

DOUARNENEZ (Finistère)
René CARIAU, près de l'église, au centre de la ville.

MOISSENET, 6, cours de la Bève, 6.
Produits Photographiques. — Cabinet noir. — Naturalisation. —

MORLAIX (Finistère)
PHARMACIE BARBIER : la mieux pourvue de produits photo-
graphiques frais, aux prix de Paris. — Place Thiers, Morlaix. —

PHARMACIE COEFF, rue GARROT, 9.
Optique Médicale. — Analyses. — Bandages à ressorts.

PAIMPOL (Côtes-du-Nord)
LIBRAIRIE HUYART, rue de l'Église.

PERROS-CUIREC (Côtes-du-Nord)
COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE
Maison principale : route de TRESTRAC au Bourg « Villa des
Iles » ; Succursales : Chalet sur la plage de TRESTRAC et à la rade.

PONT-AVEN (Finistère)
PHARMACIE : Plaques et produits photographiques. — Spécialités

QUIMPER (Finistère)
PHARMACIE GAUTHIER, rue Keréon, 19. — Produits photog.

QUIMPERLÉ (Finistère)
PHARMACIE HABRIAL, place Saint-Michel

RENNES (Ille-et-Vilaine)
COLOMBO, rue Nationale.

ROSCOFF (Finistère)
BALLIERE, rue de l'église.

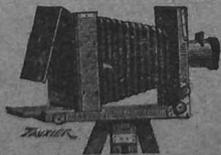
SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord)
WARON, rue Saint-Guillaume.

VAL-ANDRÉ (Côtes-du-Nord)
MAISON WARON, près de la poste.

SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine)

SAINT-QUAY (Côtes-du-Nord)
BARAT, Villa des Abeilles

VITRÉ (Ille-et-Vilaine)
DARRAS, 4, Place du Marchix, près la Poste.



PUBLICITÉ

DES

GUIDES-SOUVENIR

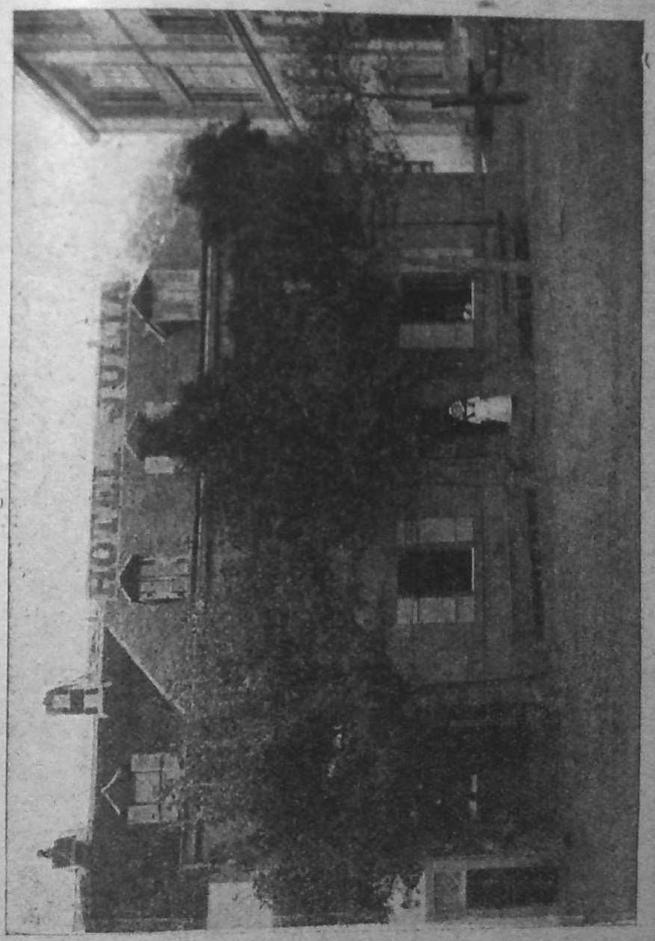
Concarneau - Pont-Aven

BEG-MEIL — BENODET

TREMEUR-HAMON-

RENNES

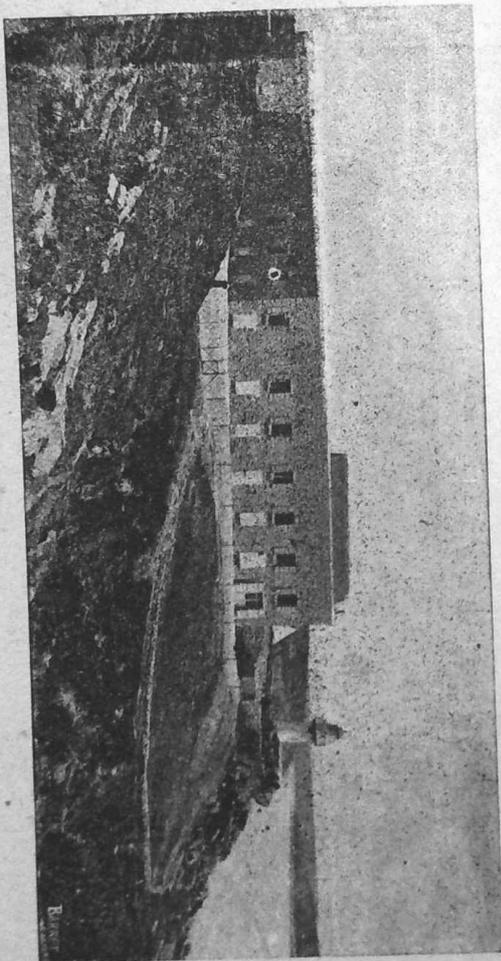
— PONT-AVEN —



HOTEL JULIA

Maison de premier ordre — Ouverte toute l'Année

Annexe de l'HOTEL JULIA, à Port-Manec'h



— PONT-AVEN —

Station balnéaire. — Plage SAINT-NICOLAS très abritée. — Climat tempéré par les courants chauds du Gulf-Stream. — **VUE MAGNIFIQUE sur l'OCEAN.** — Chambres, de par la forme de l'annexe, ayant toutes vues sur la mer. — **INSTALLATION MODERNE.** — Arrangements pour Familles ; Conditions spéciales pour MM. les Artistes. — Un Service quotidien de voitures et de vedettes bateaux à moteurs, relie Pont-Aven à la plage et à l'Hôtel.

— PONT-AVEN —

Pension de Famille KERMARIA

Tenue par Mlles J. BOLZ

Se recommande tout particulièrement par sa situation privilégiée au bord de l'Aven même, à l'entrée du joli Bois d'Amour, dont les allées ombrageuses fournissent d'exquises promenades, par sa tranquillité, son air pur, son jardin, sa cuisine bourgeoise et ses prix modérés. Le climat excessivement doux de la Bretagne permet d'y faire des séjours prolongés, même l'hiver.

LA PENSION

Prend également des jeunes gens ou jeunes filles désirant se perfectionner dans la **langue française**, ainsi que des jeunes filles à qui un changement d'air serait recommandé, sans que les parents puissent les accompagner. Elles trouveront tous les soins et prévenances nécessaires auprès des deux demoiselles propriétaires de la Maison.

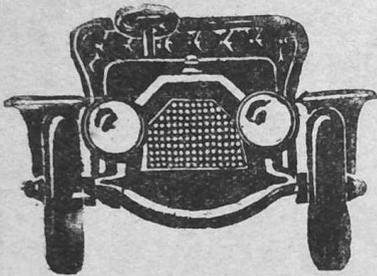
— AUTORISATION SPECIALE pour entrer au BOIS d'AMOUR et s'y promener —

PRIX de la PENSION : depuis 6 francs par jour.

— PONT-AVEN —

CYCLES & AUTOMOBILES

Réparations en tous genres



A. BARBARIN

Mécanicien

SUR LA PLACE

(Près l'Hôtel Julia)

Car es Postales et Guides
du Pays

— PONT-AVEN —

Café Le Maréchal

SUR le QUAI, au bord de l'AVEN

Lunchs et Goûter — Cakes — Tea

— PONT-AVEN —

Etablissement d'Hydrothérapie De PARC-MOOR, à Pont-Aven

PENSION DE FAMILLE

INSTALLATION IRREPROCHABLE pour BAINS et
DOUCHES

ELECTROTHERAPIE

MASSOTHERAPIE

BAINS DE VAPEUR

ETABLISSEMENT entièrement NEUF, entouré d'un
grand PARC, avec SPLENDIDE VUE sur l'AVEN

— RIEG —

Hôtel Cadoret

RECOMMANDÉ pour sa simplicité confortable

Entièrement Neuf

AU CENTRE DES PLUS JOLIES EXCURSIONS
DU PAYS de PONT-AVEN

CUISINE de FAMILLE — TABLE d'HOTE — PENSIONS
ECURIES et GARAGES

— ROSPORDEN —

Hotel Continental

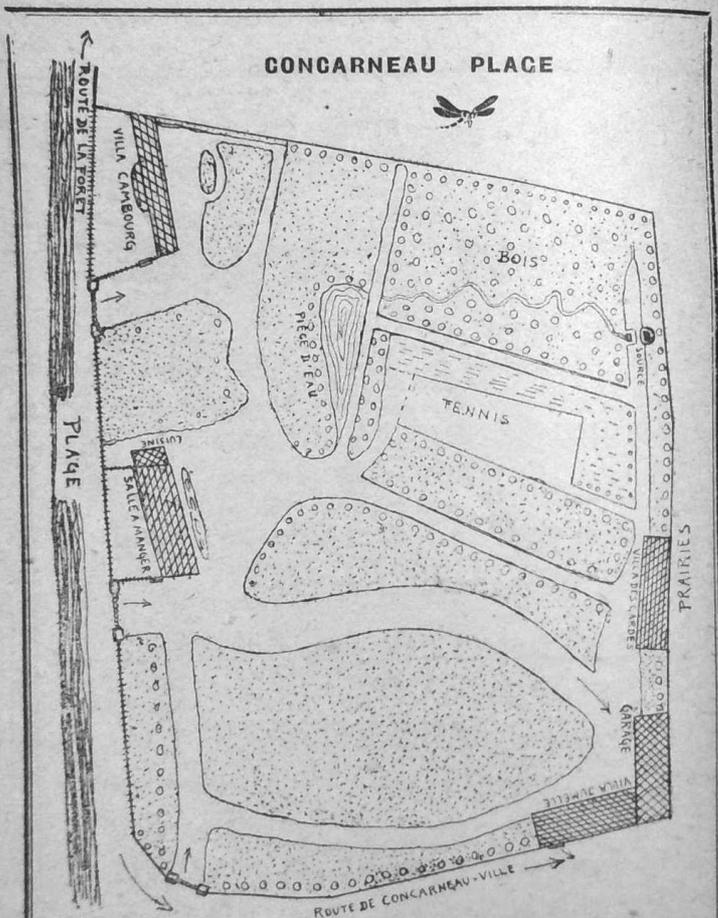
Devant la Gare

TABLE D'HOTE — PENSIONS — AUTOGARAGE

ECURIES — CHAMBRES très CONFORTABLES

PENSION : à partir de cinq francs.

Mme LAURENT, propriétaire.



CONCARNEAU PLAGE

Hôtel-Villa des Sables-Blancs

Au milieu d'un **PARC** planté de **GRANDS ARBRES**, avec vastes pelouses et bois ombrés, devant la mer même. — Tennis. — **AUTO-GARAGE** avec Fosse. — Chambres touring.

— CONCARNEAU VILLE —

GRAND HOTEL, Le Clinche, fils
DE PREMIER ORDRE

— CONCARNEAU —

PÂTISSERIE

A. JEGOUDEZ

1, QUAI D'AIGUILLON, (FACE A LA VILLE-CLOSE)

Spécialité de Galettes Bretonnes

(ENVOI PAR COLIS POSTAUX)

FIVE O'CLOCK — TEA — MILK — COFFEE — LUNCHES

Conserves Alimentaires de Premier Choix



— CONCARNEAU —

Hôtel du Commerce

VEUVE PLOUZENEC

RESTAURANT — TABLE D'HÔTE — GARAGE

CHAMBRES SEULES POUR FAMILLES — CUISINE

BOURGEOISE — OMNIBUS à tous les TRAINS

— CONCARNEAU —

Hôtel de la Plage

MAISON CARADEC

PENSION DE FAMILLE

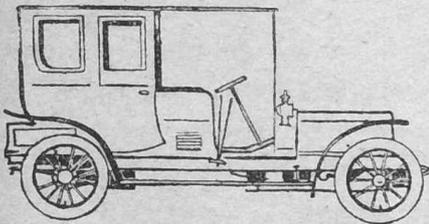
Place de la Croix

Très belle vue sur la mer, les Glénans et sur Beg-Mell

PRIX MODÉRÉS

— CONCARNEAU —

Cycles et Automobiles



A. CAUBET
AVENUE
DE LA GARE

Correspondant du Touring-Club

— CONCARNEAU —

Musée Départemental DE KERIOLET

A BEUZEC-CONQ, près CONCARNEAU

VISIBLE TOUS LES JOURS

le lundi matin excepté

de 9 heures du matin à 5 heures du soir

Le **CHATEAU de KERIOLET**, restauration d'un Manoir du xv^e siècle, est situé au milieu d'un Parc magnifique, planté d'arbres séculaires. On y voit une superbe Collection de Tapisseries et d'Objets d'art, de Meubles de coiffes et de costumes Bretons. — Un musée formé des Œuvres de BERNIER, offertes par la veuve de ce peintre de talent, est également ouvert aux visiteurs.

PRIX D'ENTRÉE DES MUSÉES

En Semaine 0, 40 c.

Les dimanches et jours fériés, après-midi : 0, 15 c.

VILLAS à LOUER à l'année ou pour la Saison, dans le parc même du Domaine. S'adresser à l'Administrateur

— CONCARNEAU —

ARTICLES DE PLAGE

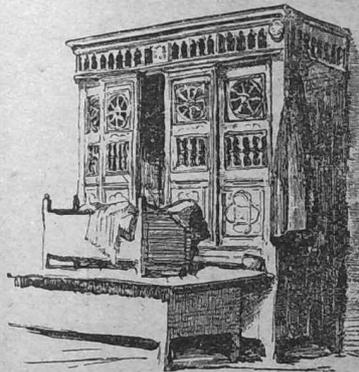
Menuiserie, Ebénisterie, Tapisserie

GUILLERME

11, Place de la Mairie, 11

MEUBLES EN TOUS GENRES

— CONCARNEAU —



Vieux Meubles

Achat et
Réparations

P. QUÉAU

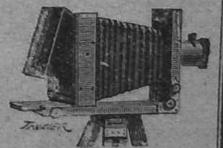
Sculpteur sur bois
PLACE DE LA GARE

— CONCARNEAU —

PHARMACIE CENTRALE

Eaux Minérales

Produits Photographiques



SPECIALITÉS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. MOCUDÉ

Pharmacien de 1^e Classe, de l'École Supérieure de Paris
Quai d'Aiguillon

— BEG-MEIL FOUESNANT —

Pharmacie
de 1^{re} Classe
Guennoc

EAUX MINÉRALES — SPECIALITÉS — ACCESSOIRES

— BEG-MEIL FOUESNANT —

Hotel de la Plage
Hotel d'Arvor

Tous deux Pensions de famille . — Cuisine très soignée

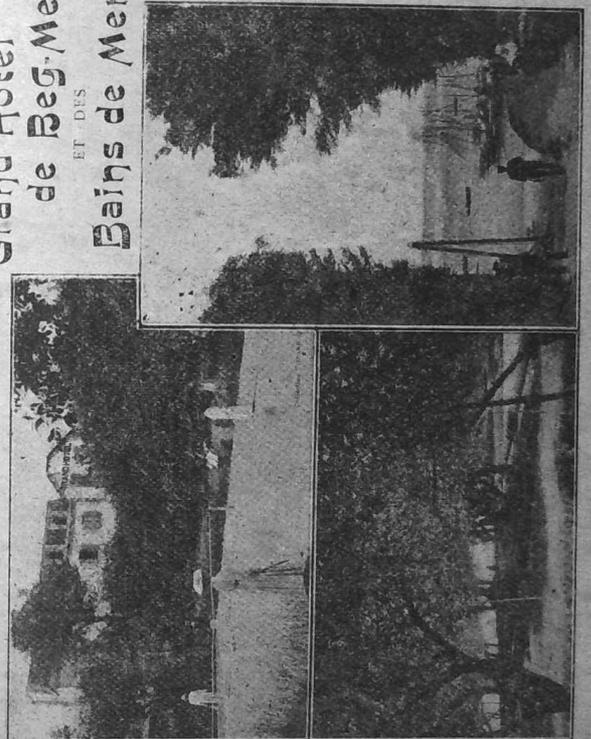
Voitures de Louage à l'HOTEL D'ARVOR, à Fouesnant

(Service journalier de Beg-Meil à Quimper)

PASQUER-ROUSSEAU, prop

— BEG-MEIL FOUESNANT —

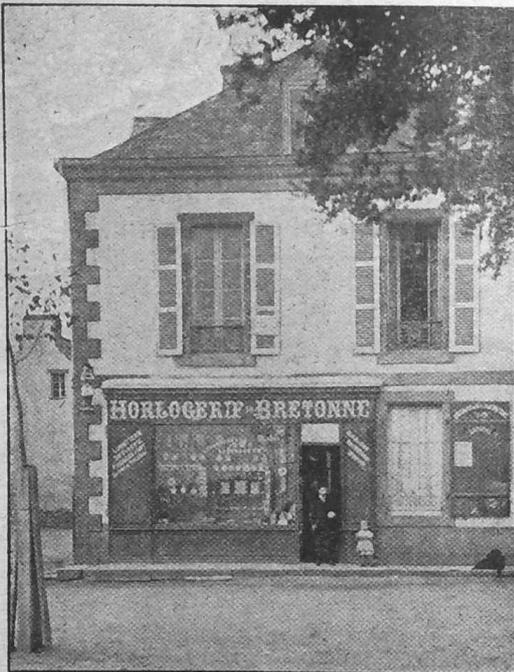
Grand Hôtel
de Beg-Meil
ET DES
Bains de Mer



Recommandé des T.C.F. et A.C.T.

MAGNIFIQUE PARC OMBRAGÉ avec **TENNIS**
GARAGES pour **CYCLES** et **AUTOS** — **SALLE de BAINS**
CHAMBRE NOIRE — **CONFORT MODERNE**
— **VILLAS MEUBLÉES à LOUER** —

— CONCARNEAU —



HORLOGERIE BRETONNE

Frédéric NUNNEY

10, Quai d'Aiguillon, 10,

Très grand choix de **BIJOUX BRETONS** en or et argent —
Souvenirs de Plage. — Costumes du Pays. — Poupées bretonnes.
— Réparation d'Horlogerie et de Bijouterie. —

VIEILLES FAIENCES DIVERSES. — **VIEUX BAHUTS.**
LITS BRETONS, etc.

— BENODET —

GRAND HOTEL

Boissel

Recommandé du T. C. F.

AUTOGARAGE — VOITURES et BATEAUX — CHAM-

BRE NOIRE

VUE SPLENDIDE SUR LA MER

— BENODET —

Hôtel des

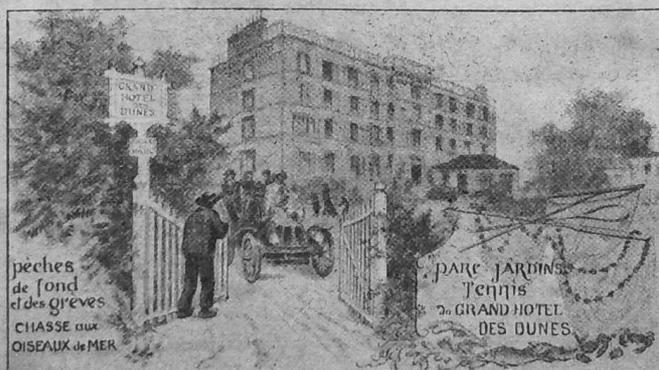
Bains de Mer

G. Penneç

Recommandé aux Familles — Prix très modérés

BELLE VUE SUR LA MER — CUISINE BOURGEOISE

BEG-MEIL



COLLECTION DES GUIDES-SOUVENIR BRETONS

(Monographies Illustrées à 0.50 c.)

Vitré et ses environs. (*Les Rochers, La Guerche, Champeaux.*)

Saint-Malo, Dol, Combourg, Dinard.

Dinan et ses environs. (*La Rance, Montmuran, Saint-Cast, etc.*)

Saint-Brieuc, Binic, Etables, Saint-Quay.

Saint-Cast, Cap-Fréhel.

Le Val-André, Erquy, Lamballe.

Lannion, Perros, Tréguier, Paimpol, Guingamp, Saint-Michel-en-Grève.

Morlaix et ses environs (*Le Huelgoat, Roscoff, Saint-Jean-du-Doigt, Primel, Locquirec.*)

Brest, Landerneau, Plougastel, Brignogan.

Châteaulin, Braspart, Morgat et la Presqu'île de Crozon.

Quimper et ses environs (*Fouesnant, Pont-l'Abbé, Douarnenez, Audierne.*)

Concarneau, Pont-Aven, Beg-Meil, Benodet et leurs environs.

Lorient, Hennebont, Quimperlé, Le Faou, Pouldu et environs.

Vannes et ses environs (*Auray, Carnac, Josselin, Rochefort-en-Terre, Baud.*)



ULMINUCINE MOREUL

Le meilleur dépuratif tonique et fortifiant, le seul médicament qui contienne de l'iode et des phosphates assimilables

EN VENTE CHEZ

Th. MOREUL, Pharmacien à Landerneau

et dans les principales Pharmacies. — Le litre : 6 francs



SIROP CELTIQUE

NOUS AFFIRMONS

Que le **Sirop Celtique** est le remède le plus efficace qui ait été trouvé jusqu'ici contre la toux ; la découverte de ce médicament donne un soulagement inespéré à tous ceux qui tousent.

Ses effets sont merveilleux.

Prix : 3 francs, dans toutes les Pharmacies.